

Echos

de la Compagnie



VIE SPIRITUELLE, DÉFIS, ACTUALITÉ, HISTOIRE

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : décembre 2019

NOVEMBRE

DÉCEMBRE

2019

N°6



L'audace
de la sainteté
pour
un nouvel élan
missionnaire

Sommaire

Vie spirituelle

- 322 Lettre du 27 novembre 2019
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 325 Lettre de l'Avent 2019
Père Tomaz Mavric, Supérieur général

Session des Sœurs de 11 à 24 ans de vocation

- 331 La prière, boussole de notre vie
Sœur Antoinette-Marie Hance, Fille de la Charité

Mère Immaculée

Nous te remercions,
de nous rappeler que, par l'amour de Jésus Christ,
nous ne sommes plus esclaves du péché,
mais libres, libres d'aimer, libres d'apprécier,
de nous entraider comme frères, même différents les
uns des autres
- grâce à Dieu, différents les uns des autres ! -

Merci

parce que, par ta candeur,
tu nous encourages
à ne pas avoir honte du bien, mais du mal ;
tu nous aides à tenir éloigné de nous le malin,
qui par la ruse nous attire à lui
dans des spirales de mort ;
tu nous donnes la douce mémoire que nous sommes
enfants d'un Dieu Père, d'une immense bonté,
source éternelle de vie, de beauté et d'amour. Amen.

*Pape François,
8 décembre 2019.*

Actualités des Provinces

Témoignage des Sœurs

- 339 Intervention donnée à la Maison-Mère
Les Sœurs en service à l'ONU
Sœur Catherine Prendergast et Sœur Margaret O'Dwyer, Filles de la Charité
- 349 Province Espana-Norte
Laisser faire Dieu
La Communauté San Vicente de Paul, à Lugo
- 354 Province Slovaquie
La collaboration vincentienne
Des Sœurs de la Province

MOIS MISSIONNAIRE EXTRAORDINAIRE

- 357 Introduction
- 358 Ma vie de servante en Indonésie
Sœur Brigita Samuel, Fille de la Charité
- 360 Ma vie de servante en Inde
Sœur Teresa Puttathankal, Fille de la Charité
- 363 Ma vie de servante aux Philippines
Sœur Rochelie Blanca, Fille de la Charité
- 367 Ma vie de servante dans la Province d'Afrique Centrale
Sœur Bernadette Bizimana, Fille de la Charité

Histoire de la Compagnie

- 369 Sur le chemin de la Béatification
Sœur Justa Dominguez de Vidaurreta (1875 -1958)
« Semeuse de culture de la miséricorde »
Sœur Maria Angeles Infante, Fille de la Charité

Table des matières

- 379 Table des matières

SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE



Vie
Spirituelle

Chères Sœurs,

« *La question est de savoir ouvrir les yeux et de s'arrêter pour vivre pleinement, et avec gratitude, chaque petit don de la vie* ». (Christus vivit, 146)

Encouragée par cette recommandation du Pape François, je vous souhaite à chacune un « joyeux triduum » des fêtes de la Compagnie. Que Notre-Seigneur et sa Sainte Mère nous aident à *vivre pleinement et avec gratitude* ces journées spéciales, avec leur message riche de l'amour de Dieu qui se manifeste dans des situations concrètes. Nous admirons la révélation faite par la Vierge Marie de son identité d'Immaculée et son invitation à prier pour obtenir des grâces par son intercession, la confiance inébranlable de sainte Catherine en la Sainte Vierge et son humble service rendu aux plus abandonnés à Reuilly ainsi que la décision audacieuse de saint Vincent et de sainte Louise de réunir des femmes dont le cœur était embrasé du désir de servir les pauvres. Ces saintes personnes étaient déterminées à partager et à répandre l'amour de Dieu à travers leur humanité illuminée par sa grâce. Notre réflexion doit nous aider à mieux apprécier les précieux trésors enchâssés dans notre histoire. En cette période où chacune de nous s'efforce d'accueillir l'appel de l'*Ephata* et à *franchir la porte pour aller vers*

et *rencontrer*, osons témoigner de la présence de Dieu auprès des autres, enracinées en lui et soutenues par l'intercession de Marie.

Les nouvelles reçues au cours de ces dernières semaines concernant vos préparatifs en vue des Assemblées domestiques et vos premières séances m'ont touchée. Je me réjouis du sérieux avec lequel vous êtes entrées dans ce temps de grâce qui nous conduit vers l'Assemblée générale. Merci pour votre approfondissement des responsabilités qui relèvent de notre charisme et des directives de l'Église.

Ma réflexion sur les récents événements ecclésiaux m'a aidée à mieux comprendre ce que signifie être « missionnaire ». Le mois missionnaire extraordinaire et le Synode des évêques pour l'Amazonie ont pu donner à chacune de nous l'occasion d'étudier ce sujet et de renforcer notre conviction que « *l'esprit missionnaire doit animer toutes les Sœurs* » (C. 25b). Plus particulièrement, le Centre International Missionnaire, nouvellement mis sous la protection de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, prépare des Sœurs du monde entier à la mission Ad Gentes à travers l'étude et la prière approfondies. Je vous invite à les soutenir par votre prière, votre sacrifice et votre appui moral et fraternel (cf. S. 13d) et à invoquer l'Esprit Saint afin qu'il guide chacune des Sœurs ainsi que les responsables de leur formation. Leur vocation spécifique et leur engagement m'encouragent, ainsi que d'autres initiatives à la Maison-Mère : les témoignages des Sœurs sur leurs missions lors des Journées provinciales et les Journées missionnaires du week-end dernier qui ont mobilisé toutes les Sœurs pour permettre aux pèlerins de connaître notre mission et pour collecter des fonds en vue de soutenir deux projets précis. En même temps, ma prière rejoint les personnes de nombreux pays où des troubles politiques, sociaux ou économiques et des catastrophes naturelles entraînent beaucoup de souffrances, en particulier pour les pauvres. Je vous remercie pour votre réponse sans réserve et votre proximité, signe et annonce de la présence de Dieu.

J'aimerais partager quelques événements prévus pour l'année 2020 que je recommande à votre prière. En janvier, Sœur Françoise et moi-même participerons à une rencontre avec d'autres membres de la Famille vincentienne, en mission de responsabilité, afin de mieux comprendre notre identité en tant que famille et les modalités d'une collaboration plus efficace les uns avec les autres, au service des pauvres. Le thème est : « Famvin

Lettre du 27 novembre

2020 : la Famille vincentienne va de l'avant ». La rencontre, qui se tiendra à Rome, comprendra des conférences, des panels et des travaux de groupe.

En mars, il est prévu que la Province d'Australie se regroupe avec la Province de Grande-Bretagne. Comme vous pouvez l'imaginer, ce regroupement est particulier en raison de la distance qui sépare les deux pays. J'admire le courage et la créativité dont ces deux Provinces font preuve dans leur recherche consciencieuse afin d'assurer le meilleur service possible pour répondre aux besoins des pauvres et assurer la vitalité de la petite Compagnie pour les années à venir dans ces deux pays.

L'AIC tiendra, également en mars, son Assemblée internationale à Bogota, en Colombie. Avec pour thème « Paix et liberté dans un monde durable », son objectif est de réfléchir sur la réponse vincentienne aux formes actuelles de pauvreté et d'évaluer ses projets écologiques intégraux. Je sais que ses membres seront reconnaissants de votre prière pour la préparation et la tenue de cette rencontre internationale.

Au début de ce mois, nous avons célébré la communion des saints dont la fidélité exemplaire nourrit notre espérance. Ils nous rappellent que la sainteté est possible dans notre vie quotidienne ordinaire et ils nous incitent à accueillir et à mettre en pratique le thème des Assemblées. Répondre à l'appel du Pape François à « *ouvrir les yeux et... s'arrêter pour vivre pleinement, et avec gratitude, chaque petit don de la vie* » nous aidera dans cette tâche. Dieu sera certainement avec nous !

Affectueusement unie à vous dans la prière,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité

PÈRE TOMAZ MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Lettre de l'Avent 2019

Hymne à la Providence

Rome le 21 novembre 2019

Mes très chers sœurs et frères en saint Vincent,

La grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

Pour chacun de nous, la vie est un pèlerinage. Nous sommes constamment en mouvement. Ce pèlerinage n'est pas tant un déplacement physique d'un endroit à un autre mais un déplacement intérieur de nos pensées, réflexions, perceptions sensorielles et de notre prière.

L'Église nous offre des moments privilégiés dans l'année, des pauses en cours de route, pour nous aider à approfondir notre compréhension du pèlerinage de notre vie et à trouver un sens à chaque jour, voire chaque minute, qui constitue ce chemin. Nous apprenons à être de plus en plus attentifs aux événements quotidiens, aux personnes que nous rencontrons, aux pensées et aux émotions qui surgissent et à la nature - arbres, fleurs, rivières, montagnes, animaux, soleil, lune, etc. - qui nous entoure. Notre attention et notre sollicitude s'étendent progressivement à toute l'humanité et à l'univers entier.

L'Avent est un de ces temps forts. En cette période privilégiée de l'année, nous poursuivons notre réflexion sur les éléments qui ont façonné la spiritualité vincentienne et ont conduit saint Vincent de Paul à devenir un mystique de la Charité. En plus de ceux sur lesquels nous avons réfléchi au cours des trois dernières années, un autre fondement de la spiritualité vincentienne est **la Providence**.

Avent 2019

Les termes suivants pourraient exprimer l'essence de la Providence : « l'orientation de Jésus pour ma vie », « le projet de Jésus pour ma vie », « la recette de Jésus pour une vie pleine de sens ».

La Providence fait son chemin dans notre être, notre esprit et notre cœur à une condition : celle de **la confiance**. Avoir confiance en « l'orientation de Jésus pour ma vie », « le projet de Jésus pour ma vie », « la recette de Jésus pour une vie pleine de sens ». Nous nous mettons entre les mains de Jésus, confiants que son orientation pour notre vie est la meilleure possible, son projet pour notre vie est le meilleur projet possible et sa recette est le meilleur modèle possible pour une vie pleine de sens.

La Providence aura de l'effet dans notre vie en fonction de la profondeur de notre confiance en Jésus. Plus notre confiance en Jésus sera profonde, plus nous permettrons à la Providence d'accomplir des miracles dans notre vie. Plus nous nous mettons entre les mains de Jésus, plus nous sommes en mesure de lire les événements quotidiens, les rencontres et les lieux comme des moyens à travers lesquels Jésus nous parle. Plus nous arrivons à faire confiance au projet de Jésus pour nous, même lorsque ce qui se passe est assez incompréhensible ou même très douloureux, plus nous compterons sur la Providence. Nous placer entre les mains de Jésus et **lui faire pleinement confiance** nous aide à laisser la Providence agir en nous dans toutes les circonstances de la vie.

Le fait de nous « abandonner » entre les mains de Jésus dans toutes les situations change notre regard. Nous n'évaluerons pas les événements de la vie comme bons ou mauvais moments, mais nous les considérerons à travers la personne de Jésus, **en lui faisant totalement confiance, et nous les reconnaitrons comme « le moment favorable »**. Ce choix fera disparaître deux termes de notre vocabulaire : « destin » et « hasard ». Nous nous rendrons compte qu'ils ne sont pas cohérents avec notre manière de comprendre l'Évangile et Jésus.

L'abandon total entre les mains de Jésus, la confiance totale dans le projet de Jésus et la confiance totale en la Providence nous aident à découvrir ou à redécouvrir la beauté, le positif et le sens de chaque événement. Cela s'oppose à un regard sur les événements simplement à travers nos yeux, notre esprit et nos sentiments humains. Dans ce cas, la mentalité de destin et de hasard souligne le négatif et cache la beauté, le positif et le sens de tout ce qui nous touche et nous façonne.

Une merveilleuse expression de cette confiance en la Providence se trouve dans une belle prière écrite par le bienheureux Charles de Foucauld, après sa profonde conversion personnelle qui l'a conduit sur des chemins inattendus sur lesquels il ne pouvait se fier qu'à Dieu. Souvent appelée « prière d'abandon », elle traduit son désir plénier de se mettre entre les mains du Père, conformément au modèle de l'abandon de Jésus entre les mains de son Père, et de devenir un instrument permettant au Père de faire ce qu'il veut de lui. Il est prêt à tout, accepte tout et remet son âme entre les mains du Père, sans réserve et avec une confiance illimitée :

Mon Père,
je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi, je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me
donner,
de me remettre entre tes mains sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.

Trois cents ans plus tôt, la Providence était devenue l'un des piliers de la spiritualité de saint Vincent de Paul. En parcourant ses lettres et ses conférences, la fréquence avec laquelle saint Vincent parle de la Providence nous frappe. La Providence a été l'un des facteurs clés qui ont façonné Vincent pour faire de lui la personne, le saint que nous connaissons. Son chemin de conversion, du Vincent de son enfance, de sa jeunesse et de ses premières années de sacerdoce, au Vincent qui a accueilli la Providence et que nous appelons saint, n'a pas été facile.

Il avait ses propres projets et sa propre idée du rôle du prêtre, ses propres ambitions et ses objectifs égoïstes. Cependant, il en vint à renoncer à sa propre volonté, à mettre Jésus au premier plan, à se fier entièrement aux projets de Jésus et non aux siens, et à « chanter » fréquemment et de

Avent 2019

différentes manières ce que nous pourrions appeler un « Hymne à la Providence ». En fait, ce changement radical en soi fut un miracle. **Saint Vincent, faisant totalement confiance à la Providence, devint lui-même Providence pour les autres, pour les pauvres.** C'était le point culminant **d'une union mystique, non pas d'une union mystique abstraite, mais d'une union mystique qui provoquait une réponse affective et effective.**

Je voudrais offrir à votre méditation un extrait de la **composition de Vincent d'un « Hymne à la Providence », fruit de sa réflexion sur les expériences de sa vie.**

« ... qu'il y a de grands trésors cachés dans la sainte Providence et que ceux-là honorent souverainement Notre-Seigneur qui la suivent et qui n'enjambent pas sur elle ! »¹

« ... abandonnons-nous à la divine Providence ; elle saura bien ménager ce qu'il nous faut »².

« ... repassant par-dessus toutes les choses principales qui se sont passées en cette compagnie, il me semble, et c'est très démonstratif, que, si elles se fussent faites avant qu'elles l'ont été, qu'elles n'auraient pas été bien. Je dis cela de toutes, sans en excepter pas une seule. C'est pourquoi j'ai une dévotion particulière de suivre pas à pas l'adorable providence de Dieu. Et l'unique consolation que j'ai, c'est qu'il me semble que c'est Notre-Seigneur seul qui a fait et fait incessamment les choses de cette petite compagnie »³.

« Donnons cependant cela la conduite de la sage providence de Dieu. J'ai une dévotion spéciale de la suivre ; et l'expérience me fait voir qu'elle a tout fait dans la compagnie et que nos providences l'empêchent »⁴.

« La grâce a ses moments. Abandonnons-nous à la providence de Dieu et gardons-nous bien de la devancer. S'il plaît à Notre-Seigneur me donner quelque consolation en notre vocation, c'est ceci : que je pense qu'il me semble que nous avons tâché de suivre en toutes choses la grande providence et que nous

avons tâché de ne mettre le pied que là où elle nous a marqué »⁵.

« La consolation que Notre-Seigneur me donne, c'est de penser que, par la grâce de Dieu, nous avons toujours tâché de suivre et non pas de prévenir la Providence, qui sait si sagement conduire toutes choses à la fin que Notre-Seigneur les destine »⁶.

« Nous ne pouvons mieux assurer notre bonheur éternel qu'en vivant et mourant au service des pauvres, entre les bras de la Providence et dans un actuel renoncement de nous-mêmes, pour suivre Jésus-Christ »⁷.

« Soumettons-nous à la Providence ; elle fera nos affaires en son temps et en sa manière »⁸.

« Ah ! Messieurs, demandons bien tous à Dieu cet esprit pour toute la Compagnie, qui nous porte partout, de sorte que, quand on verra un ou deux missionnaires, on puisse dire : « Voilà des personnes apostoliques sur le point d'aller aux quatre coins du monde porter la parole de Dieu. » Prions Dieu de nous accorder ce cœur il y en a, par la grâce de Dieu qui l'ont, et tous sont serviteurs de Dieu. Mais aller là ! Ô Sauveur ! N'être point arrêté, ah ! c'est quelque chose ! Il faut que nous ayons ce cœur, tous un même cœur, détaché de tout, que nous ayons une parfaite confiance en la miséricorde de Dieu, sans sonner, s'inquiéter, perdre courage. « Aurai-je ceci en ce pays-là ? Quel moyen ? » Ô Sauveur ! Dieu ne nous manquera jamais ! Ah ! Messieurs, quand nous entendrons parler de la mort glorieuse de ceux qui y sont, ô Dieu ! qui ne désirera être en leur place ? Ah ! qui ne souhaite de mourir comme eux, d'être assuré de la récompense éternelle ! Ô Sauveur ! y va-t-il rien de plus souhaitable ! Ne soyons donc pas liés à ceci ou à cela ; courage ! allons où Dieu nous appelle, il sera notre pourvoyeur, n'appréhendons rien. Or sus, Dieu soit béni ! »⁹

Avent 2019

Au début de ce temps de l'Avent, inspirons-nous de la prière d'abandon du bienheureux Charles de Foucauld. Notre saint Fondateur, saint Vincent de Paul, et tous les autres bienheureux et saints de la Famille vincentienne ont incarné une confiance absolue en Jésus dans leur propre vie et, à leur époque et dans leur milieu, ils ont composé un « Hymne à la Providence ». Puisseons-nous à notre tour composer notre propre « Hymne à la Providence ».

Votre frère en Saint Vincent,

Tomaž MAVRIČ, CM
Supérieur général

Notes

¹ Coste I, 68, L. 31 à Louise de Marillac

² Coste I, 356, L. 245 à Robert de Surgis

³ Coste II, 208, L. 559 à Bernard Codoing

⁴ Coste II, 418-419, L. 678 à Bernard Codoing

⁵ Coste II, 453, L. 704 à Bernard Codoing

⁶ Coste II, 456, L. 707 à Bernard Codoing

⁷ Coste III, 392, L. 1078 à Jean Barreau

⁸ Coste III, 454, L. 1109 à René Alméras

⁹ Coste XI, 291-292, Conférence 135, Répétition d'oraison du 22 août 1655

SŒUR ANTOINETTE-MARIE HANCE, FILLE DE LA CHARITÉ

La prière, boussole de notre vie

Je suis heureuse de vivre cette journée avec vous autour du thème de la « prière boussole de notre vie » ; un thème dynamique, qui nous concerne toutes, et qui est vital pour vivre pleinement notre vocation de fille de la charité dans la joie et avec enthousiasme quel que soit notre parcours personnel.

En effet, il touche toute notre vie et concerne une réalité que nous expérimentons quotidiennement. Cette remarque préalable est importante pour situer le style de notre journée qui se vivra sous le mode d'un partage fraternel et réciproque. Je vous partagerai simplement, en sœur, et bien humblement ce qui m'habite et me dynamise sans cesse. Vous aussi, vous serez invitées à le faire entre vous. Ce que je vous partagerai rejoindra sûrement les convictions des unes et des autres. Le but de cette journée est de nous redynamiser mutuellement vers un supplément de profondeur comme nous y invitent régulièrement nos Supérieurs.

Cette journée se déroulera de façon à vous permettre une alternance de temps personnel, en petit groupe et dans la salle. L'Esprit-Saint étant le maître d'œuvre dans nos vies, et particulièrement au cœur de cette journée, c'est Lui qui nous guidera dans nos « va et vient » avec Lui et entre nous. *« Oui, Viens Esprit-Saint en nos cœurs et envoie du haut du ciel un rayon de ta Lumière, Viens Esprit-Saint remplir jusqu'à l'intime le cœur de tes servantes ici rassemblées et donne-leur la joie de s'émerveiller de ton action en elle, autour d'elles et d'y avoir contribué pour la Gloire du Père et le Bonheur de tous particulièrement des pauvres, par Jésus le Christ notre Seigneur » Amen !*



Session
des Sœurs
de 11-24 ans
de vocation

La prière, boussole de notre vie

I – « NE PERDONS PAS LE NORD ! »

Voilà le titre auquel j'ai pensé pour la première partie de notre journée puisque le thème demandé évoque la prière comme « boussole pour notre vie ». En réalité, je dirai plutôt que c'est le Christ qui est notre boussole, c'est lui qui nous aide à garder le cap dans les choix que nous avons posés, que nous posons.

Donc, **le Nord dans nos vies**, c'est **le Christ**, et plus précisément, comme le dit la C. 8, c'est Jésus Adorateur du Père, Serviteur de son dessein d'amour et Evangéliste des pauvres. (C. 8). C'est Lui seul qui est le guide de notre vie, Il est le chemin, Il est la porte.

Lorsque nous sommes perdues dans la forêt, nous pouvons être traversées par toutes sortes de sentiments qui nous font perdre le nord : l'affolement, la peur de ne pas y arriver, la colère face à cette situation absurde, la lassitude, le désir de s'en sortir grâce à son sens de l'orientation, etc...

Dans le récit des tentations, nous voyons comment Jésus s'en sort et quelle est la boussole qui lui permet de garder le cap. C'est parce que le Père est Boussole pour Jésus qu'il garde le cap.

Si je garde le cap dans ma vie de Fille de la Charité, c'est parce que le Christ est là, que je m'appuie sur lui, qu'il ne me juge pas, qu'il m'aide à me relever. Mais pour ne pas perdre le Nord, il y a la prière, la prière c'est l'aiguille qui me tourne vers le Nord.

Pour cet entretien, je vous propose 3 points :

- Le 1^{er}, un bref rappel de différentes formes d'une même prière
- le 2^{ème}, quelques points de repère de la prière qu'on appelle l'oraison
- Le 3^{ème}, quelques enjeux humains et spirituels de la prière.

DIFFÉRENTES FORMES D'UNE MÊME PRIÈRE

Quand les apôtres demandent au Seigneur : « apprends-nous à prier », il ne leur dit pas de faire silence, il leur donne des mots, comme une mère apprend à parler à son enfant. Il leur donne la langue de sa propre prière. Ce sont les mots que notre cœur doit manger comme du pain quotidien. Autrement dit, la prière ne s'invente pas, nous la recevons du Seigneur et de son Corps qui est l'Église et nous avons à accorder notre cœur.

La prière vocale

Il y a différents types de prière, par exemple le Notre Père, une prière eucharistique avec les grandes intentions de l'Église, l'Ave Maria, et bien d'autres, ces prières ont une valeur universelle. En y apportant toute notre attention, nous pouvons mâcher, mastiquer, ruminer les mots de la prière ; par exemple, la récitation du chapelet où, dans un cœur à cœur avec Marie, nous pouvons nous arrêter davantage à tel ou tel mystère de la vie du Christ selon les événements que nous vivons.

La prière liturgique

La prière vocale peut prendre aussi une valeur spéciale lorsqu'elle est prière liturgique. Elle nous unit aux prêtres, aux religieux et à tous les croyants qui ne cessent d'invoquer le Seigneur dans le monde entier. Quel que soit son style, c'est toujours la célébration de l'Amour, de l'alliance de Dieu avec les hommes. C'est le temps de la gratuité.

Le cycle liturgique

Et Le cycle liturgique est une reprise de cette célébration, non pas une répétition car nous sommes sans cesse en marche. Nous nous enfonçons de plus en plus, chaque année, dans les profondeurs du mystère du Christ. Nous avons sans doute une préférence personnelle pour telle ou telle fête : Noël, Pâques, Pentecôte... mais notre appartenance à l'Église nous emporte dans cette ronde de l'année liturgique pour nous élargir le cœur, pour qu'il devienne de plus en plus christique, plus ecclésial, plus universel.

Les sacrements et particulièrement l'Eucharistie

Une autre forme de prière, celle des sacrements, et particulièrement l'Eucharistie. L'Eucharistie qui est le centre de notre vie et de notre mission, « rencontre essentielle avec le Christ et les frères » nous dit la C. 19 et la C. 33 complète en précisant que : « nous puisons notre force dans l'Eucharistie »

L'oraison

Nous pourrions poursuivre l'énumération des différentes formes de prière, mais ce matin, je vais m'arrêter plus longuement sur l'une qui nous est propre, l'oraison. Le Père général dans sa Lettre de novembre 2018 nous en rappelait la méthode. Ce matin j'indiquerai quelques points de repère pour entrer dans cette belle et profonde prière, expérience intime et personnelle de notre relation à Dieu.

La prière, boussole de notre vie

QUELQUES POINTS DE REPÈRE DE L'ORAISON

5 points de repères

Prier, c'est d'abord se mettre en présence de quelqu'Un.

Prier, c'est se placer sous le regard de Dieu, se laisser regarder par Lui, se laisser aimer par Lui.

Se mettre en présence de Dieu, c'est faire attention à lui. Nous savons bien qu'une véritable rencontre entre deux personnes se fonde sur la qualité d'attention qu'elles se portent l'une à l'autre.

Toutefois, en nous mettant en présence de Dieu, nous savons que c'est Lui, le premier, qui est plein d'attention aimante pour nous, mais nous nous mettons à sa disposition, nous nous ouvrons à l'œuvre de son Esprit.

Prier, c'est écouter Dieu

La grande affaire de l'oraison, c'est d'écouter Dieu. La prière est l'un des meilleurs lieux d'apprentissages pour s'initier à l'écoute, si vraiment nous rendons notre cœur disponible et si vraiment nous exprimons au Seigneur notre désir de recevoir ce qu'il veut nous dire. C'est pourquoi le recueillement est une condition de la prière. Cela requiert bien sûr, un effort pour écouter Dieu activement.

Dieu nous parle de multiples manières, mais particulièrement à travers les Ecritures.

La Parole de Dieu est une carte qui nous indique la route à suivre, une route sûre. C'est pourquoi il nous faut être des exploratrices de l'Evangile, de cette Parole de Dieu qui va nous guider sur les chemins que nous traçons par nos choix de vie.

Dieu nous parle, mais la difficulté parfois, c'est notre surdité à la Parole de Dieu. Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, nous sommes bombardés d'images et de sons dans nos sociétés, tout est orienté pour nous faire vivre « hors de nous-mêmes ». L'usage d'internet notamment, est une sérieuse question pour notre vie d'intériorité. Il ne s'agit pas d'ignorer les bienfaits mais de rester vigilantes pour ne pas en devenir les esclaves. C'est une question d'hygiène de vie pour vivre en présence de Dieu.

Prier, c'est décider de prendre le chemin indiqué par la boussole.

Prier, c'est un temps privilégié pour se mettre à l'école de Jésus et apprendre de Lui la douceur et l'humilité de son cœur. En se mettant à l'école de Jésus doux et humble de cœur, l'Esprit-Saint purifiera notre cœur et simplifiera notre esprit ; car notre vie « fabrique » quelques brouillards... Si nous regardons la boussole, nous verrons ce qui n'est pas cohérent.

Il n'est pas question de chercher à se libérer absolument d'un travers, sinon, nous faisons une fixation plus grande, nous nous crispions, et nous n'avancions plus, et nous risquons de nous arrêter en chemin. Goliath était sûr de lui, il ne s'appuyait que sur lui. A l'inverse, David, frêle et délicat, l'a affronté au nom du Dieu vivant. Nos situations de fragilité, en particulier celles où nous ne pouvons plus avancer qu'en nous appuyant sur le Christ, et sur lui seul, sont particulièrement propices à l'expérience de la puissance de Dieu : « Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis » (Lc 18, 13) ; et laisser peu à peu l'Esprit Saint transformer notre cœur, nous purifier, nous guérir, nous renouveler, nous éclairer pour que notre cœur change et devienne doux et humble, capable d'aimer comme Jésus.

Prier, c'est parler à Dieu de notre vie et de celle des pauvres

Pour rester en compagnie de Jésus, nous pouvons lui parler tout simplement de notre vie personnelle, de notre vie communautaire, de notre vie de service. Nous lui exposons nos joies, nos difficultés, tout ce qui fait notre vie : une joie ou une difficulté rencontrée avec une Sœur, une situation douloureuse vécue par des pauvres. Ainsi que la C. 19 nous y invite « *Dans la louange à Dieu, l'écoute de sa Parole, la supplication, nous n'agissons pas seulement en notre nom mais nous portons les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses de toute l'humanité* »

Et Mère Guillemin dans sa Lettre du 2 février 1963 nous exhortait à prier dans cette même dynamique spirituelle : « *Notre prière doit chaque jour porter les intentions du monde et rejoindre la prière de nos frères les pauvres, nous avons à suppléer pour ceux qui ne prient pas et aussi à offrir à Dieu l'immense richesse des souffrances, des travaux et des vies qui ne pensent pas à s'offrir* ».

En nous tenant en présence de Dieu, nous rendons présents à Dieu tous ceux et celles que nous portons dans notre cœur.

La prière, boussole de notre vie

En conclusion de l'oraison, nous rendons grâce à Dieu de nous avoir aidées à retrouver le Nord et nous lui disons notre désir de suivre la route indiquée.

En effet, Après avoir mieux compris le mystère d'amour de Dieu, l'Esprit-Saint suscite en nous le désir d'entrer plus avant dans ce dessein d'amour et d'y participer. C'est le temps de la mission : manifester à tous et particulièrement aux pauvres, son amour infini.

L'oraison est donc un élément indispensable de notre spiritualité ainsi que le rappelait le Père général en citant saint Vincent qui la qualifiait de « *l'âme de nos âmes* » (Coste IX, 416) et que sans elle, nous ne pourrions pas persévérer étant donné des difficultés inhérentes à notre service des plus abandonnés.

QUELQUES ENJEUX HUMAINS ET SPIRITUELS DE LA PRIÈRE

Il y a des enjeux, des valeurs profondes liés à la prière, telles que :

- le primat donné à Dieu
- une certaine gratuité dans notre vie
- l'anticipation de la vie du monde à venir et du bonheur qu'on peut trouver en Dieu.
- mais je voudrais m'arrêter quelques instants sur la fidélité à

l'oraison.

1 – LA FIDÉLITÉ À LA PRIÈRE, À L'ORAISON C'EST TRÈS IMPORTANT

La fidélité à l'oraison, jour après jour, même si elle n'est pas toujours facile, s'il y a des hauts et des bas, des moments de grâce, de lumière, des moments de combat... cette fidélité est importante parce qu'elle est le lieu d'un travail intérieur, un travail en profondeur dont nous ne pouvons pas tout percevoir. A travers cette humble fidélité, Dieu travaille en nous, nous nous ouvrons à sa grâce, et l'Esprit de Jésus nous imprègne petit à petit et forme en nous un cœur nouveau. Parfois, c'est spectaculaire et rapide comme pour un Saint Paul, parfois, cela prend toute une vie de manière assez progressive et assez lente, mais peu importe, c'est le mystère des chemins de Dieu.

Nous savons aussi que sans la fidélité à l'oraison, il n'y a pas de vrais progrès spirituels. C'est pour cela que le démon fait tout pour nous écarter de la prière ou nous décourager dans notre fidélité. Si nous ne

sommes pas fidèles à la prière, il y a le risque de piétiner dans notre vie de Fille de la Charité. Nous pouvons être des sœurs qui faisons un certain bien pour les pauvres, mais nous risquons d'oublier l'essentiel, nous risquons de perdre le cap, cette relation à Dieu en profondeur qui nous donne d'être et de vivre dans la confiance selon son Projet d'Amour et dans la joie de Lui appartenir.

Ce travail de Dieu dans la prière porte des fruits dans deux domaines : celui de la connaissance de Dieu et celui de la connaissance de soi, les deux étant très liés l'un à l'autre.

La connaissance de Dieu

La connaissance de Dieu à laquelle l'Esprit-Saint nous donne d'accéder progressivement à travers ces rendez-vous de l'oraison, demeure un mystère de foi, mais par petites touches de lumière, d'intuition, nous passons de nos représentations, de nos images de Dieu à cette réalité profonde de qui est Dieu. Cette connaissance par le cœur qui nous donne de L'aimer profondément.

La connaissance de soi

En même temps, Dieu se révèle à nous, il nous révèle qui nous sommes. C'est un chemin d'humilité... car la lumière de Dieu nous éclaire sur nous-mêmes. A sa lumière nous découvrons nos résistances, nos fragilités, nos aveuglements, nos suffisances, tout ce qui est péché en nous. Si Dieu veut nous éclairer sur nos fautes, c'est pour nous pardonner, nous guérir, et nous révéler toujours davantage son infinie miséricorde. Cette connaissance personnelle est importante car n'y a pas de guérison s'il n'y a pas de maladie, il n'y a pas de conversion si on ne connaît pas son péché.

2 – L'ACÉDIE DANS L'ORAISON

Bien sûr, le courage est parfois nécessaire dans la prière parce que c'est exigeant de se retrouver quelque fois seule devant Dieu, face à soi-même. Et il peut arriver que nous perdions l'appétit des choses de Dieu, que nous éprouvions une sorte de lassitude, d'ennui. Cela peut nous arriver, même si rien n'y paraît extérieurement. Nous pouvons toutes un jour ou l'autre être confrontées à l'ennui. Le Pape François parle souvent de l'acédie spirituelle.

Mais ce n'est pas parce que je m'ennuie parfois à l'oraison que je dois y renoncer. Au contraire j'y fais face en y restant fidèle. Je vais à

La prière, boussole de notre vie

l'oraison non pas parce que j'y trouverai toujours du plaisir mais pour le bon plaisir de Dieu. Même si je m'ennuie, je reste là pour toi, Seigneur, parce que je crois que tu m'aimes. Je vais à l'oraison non seulement parce que j'y trouve le Dieu de ma joie mais j'y vais aussi pour toi, Seigneur, pour ta joie à toi. C'est peut-être là une grande conversion qui s'opère en commençant à aimer Dieu pour lui-même.

Car les moments les plus décisifs ne sont pas forcément au début d'une vocation. Commencer, a toujours un côté un peu exaltant. C'est nouveau, nous découvrons, nous nous donnons généreusement... mais par la suite, plus tard, nous ne sommes peut-être plus comme au départ, il y a moins de ressenti et c'est souvent là le temps des grandes conversions. Au milieu de la vie, il faut se remettre devant le sérieux de notre engagement et le tenir d'une manière renouvelée, plus authentique, dans une joie profonde, une paix intérieure parce habitée par la conviction de l'amour inconditionnel de Dieu.

EN GUISE DE CONCLUSION

Pour conclure ces quelques considérations, je dirais que ce ne sont pas seulement des temps consacrés à l'oraison ou à la prière de l'Office, ou à la participation aux sacrements... qui sont prières, c'est **toute la vie** qui est prière, c'est en toutes circonstances que nous sommes invitées à être en relation avec Dieu. Alors, serions-nous constamment en état de prière ? oui ! à la manière de saint Vincent « *je vous dirais mes filles, s'il se pouvait ne quittons jamais l'oraison* » (cf. IX, 422).

Et comme nous y invitent nos Constitutions, devenons toujours davantage à la suite du Christ, notre boussole, « Adoratrice du Père » en nous retirant pour prier avec lui dans l'humilité, « Servante de son dessein d'amour » en restant unie à Sa volonté dans la simplicité, et « évangéliste des pauvres » en traduisant sa Tendresse dans la charité là où nous sommes envoyées par les Supérieurs. L'authenticité de notre relation à Dieu dans la prière se vérifiera dans le concret de nos relations fraternelles. C'est dans le service mutuel et dans le service des pauvres que se manifesterà cette prière : « *La preuve que nous aimons Dieu, c'est l'amour que nous avons les uns pour les autres.* » (Jn 13, 34-35).

Sœur Antoinette-Marie HANCE
Fille de la Charité

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Quasi-Province

Les Sœurs en service à l'ONU

Intervention donnée à la Maison Mère

Comme vous le savez, le service des Filles de la Charité auprès des Nations Unies a été réorganisé. Sœur Catherine Prendergast a emménagé à Genève pour remplacer Sœur Monique Javouhey et se concentre maintenant sur les droits de l'homme. Sœur Margaret O'Dwyer, elle, travaille dans notre bureau à New York.

Aujourd'hui, nous aimerions vous parler de l'itinérance, ou la situation des personnes Sans Abris. Le thème de notre Assemblée, « Ephata », peut être interprété de plusieurs manières. Lorsque Jésus a prononcé le mot « Ephata », il faisait référence au fait que les oreilles d'un homme soient capables d'entendre et que sa langue puisse parler. Nous savons que notre propre cœur, notre esprit et notre âme peuvent également s'ouvrir. Mais le mot Ephata pourrait aussi signifier ouvrir les portes, les portes des maisons et des abris pour les personnes qui en manquent.

Statistiques

Les statistiques mondiales sur les personnes sans abris sont très maigres. On estime que 150 millions de personnes dans le monde vivent sans abris (Yale Global). C'est légèrement supérieur à la population de la Russie. Près de 1,6 milliard de personnes vivent dans des logements inadéquats (statistiques de l'habitat 2015). Cependant, aucun recensement mondial sérieux des personnes sans domicile n'a été effectué depuis qu'Habitat en a mené un en 2005.



Actualité
des
Provinces

Témoignage des Sœurs

L'appel à lutter contre le phénomène des personnes sans abri

Notre appel à lutter contre ce phénomène provient de plusieurs sources, d'abord de la Nativité. Jésus est entré dans le monde sans maison. Marie l'a mis au monde dans un hébergement non conforme aux normes. Le Pape François a déclaré : « *Le Fils de Dieu a su ce que c'est que d'être Sans Abris, ce que c'est que de commencer la vie sans un toit* » (24 septembre 2015). Nous entendons également l'appel d'Isaïe (58, 7), dans lequel il décrit le jeûne que Dieu préfère. « *N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri ?* » s'interroge Isaïe. Le livre du Lévitique (25, 35) nous conseille : « *Si ton frère tombe dans la pauvreté et sous ta dépendance, tu le soutiendras comme s'il était un immigré ou un hôte, et il vivra avec toi* ». La lettre de saint Jacques (2, 16) demande : « *Et si l'un de vous deux leur dit : « Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim ! » sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ?* » Enfin, nous avons le passage cher au cœur des membres de la Famille vincentienne de Matthieu (25, 35) : « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* ».

Le Pape François compatit profondément aux personnes sans domicile. Lors de sa visite aux États-Unis en 2015, il a béni un repas offert à des personnes sans domicile dans le cadre d'un programme alimentaire organisé par Caritas. Le Pape a insisté : « *Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une* » (*Evangelii gaudium*, 53). Il a également déclaré : « *Il n'y a aucun motif de justification sociale, morale, ni de quelque ordre que ce soit, pour accepter le manque de logement* » (24.9.2015).

Nous nous inspirons aussi de notre Fondatrice, sainte Louise. Quand on a découvert que les orphelins n'étaient pas bien traités dans un établissement, sainte Louise a lancé des œuvres pour pouvoir les soigner correctement. Les Sœurs s'occupaient également des réfugiés des guerres et des conflits, des mendiants dans les rues de Paris, des personnes âgées sans abri, des personnes qui avaient faim, etc. C'étaient les plus pauvres qui allaient à l'hôpital et nous savons que les Sœurs ont déployé des efforts considérables pour fournir des soins de santé aux personnes démunies, certaines sans doute sans abris. Nous savons que saint Vincent de Paul était déterminé à atténuer toutes les formes de pauvreté. Son projet des « Treize maisons » a été développé pour s'occuper des enfants abandonnés.

Pour revenir au temps présent, nous avons reçu les documents en vue de la préparation de nos Assemblées, qui soulignent « *qu'aujourd'hui les droits humains sont bafoués* » (Document de travail pour l'Assemblée domestique, p. 9). Ils affirment en outre que « *le respect des droits humains et le développement intégral des personnes reculent presque partout* » (p. 8). L'une des violations les plus flagrantes des droits de l'homme que nous observons aujourd'hui est le manque de logement pour des millions de personnes. Si nous voulons « *progresser dans notre manière d'être et d'agir inspirée par l'Évangile* » et nous « *engager audacieusement avec les plus pauvres* » (p. 8), comment pourrions-nous réagir face à la crise mondiale des sans-abris ?

Voici quelques exemples parmi d'autres de la manière dont les Filles de la Charité répondent déjà à ces appels au service de personnes sans domicile :

Au Nigéria, des Sœurs travaillent auprès des enfants de la rue à Port Harcourt.

A Londres, les Sœurs ont ouvert leur service, « Le Passage » à une collaboration avec d'autres pour aboutir à la création de Depaul International.

En Inde, les Sœurs aident les enfants en famille d'accueil à Bengalaru.

Au Brésil, les Filles de la Charité ont ouvert le foyer San José à Curitiba.

En Australie, une Sœur offre un service spirituel aux personnes reçues dans un Centre d'accueil.

En Espagne, les Provinces fournissent des repas aux migrants et, en collaboration avec des organismes de l'Église et de l'État, elles rendent des appartements disponibles pour des réfugiés.

Au Ghana, les Filles de la Charité servent les enfants de la rue à Kumasi.

En Ukraine, des Sœurs offrent les soins médicaux de base aux Sans-Abris.

Au Mexique, des Sœurs servent des migrants en provenance d'Honduras et en route vers les États-Unis.

Aux États-Unis, des Sœurs collaborent avec de nombreux bénévoles pour offrir différents services aux Sans-Abris à Macon.

Aux Philippines, suite aux catastrophes naturelles, les Sœurs ont impliqué la population dans la reconstruction des maisons et des communautés chrétiennes.

Témoignage des Sœurs

Ce ne sont que quelques exemples.

EFFORTS DE LA FAMILLE VINCENTIENNE

En 2017, la Famille vincentienne a adopté le thème du Sans-Abrisme lors du 400e anniversaire du charisme. À cette époque, le Père Tomaž Mavri a lancé l'Initiative globale de la Famille vincentienne avec les personnes sans-abris, encore appelée « l'Alliance Famvin avec les Sans-Abris ».

L'Alliance Famvin avec les Sans-Abris a pour objectif de mettre un terme au sans-abrisme. Elle a organisé la Campagne des « Treize maisons ». Le but, c'est qu'il y ait une Campagne « Treize maisons » dans chacun des 156 pays où la Famille vincentienne est présente.

La Famille vincentienne espère s'attaquer aux problèmes des Sans-Abris « *en essayant de sensibiliser la société à la réalité et à la situation critique des Sans-Abris, pour tenter de susciter le changement systémique afin que nous n'appliquions pas des solutions qui tiennent du rafistolage, mais que nous puissions réellement changer les structures qui maintiennent les gens sans abri* » (P. Joseph Agostino, America Magazine, octobre 2017).

L'Institut de l'itinérance mondiale (IGH), qui se trouve à l'Université DePaul, soutient les efforts visant à mettre un terme à l'itinérance. Par exemple, lorsque nous avons besoin d'aide pour trouver le vocabulaire adapté sur l'itinérance afin qu'un document soit soumis à une Commission des Nations Unies, l'Institut de l'itinérance mondiale nous a aidés. La vision de l'Institut est qu'au cours d'une génération, nous vivions dans un monde où chacun aura un « chez soi » - un logement qui offre la sécurité, la sûreté, l'autonomie et des possibilités. L'Institut va mettre en place une collaboration mondiale en ligne afin de partager les meilleures pratiques pour mettre fin au sans-abrisme.

Revenons maintenant la situation dans son ensemble.

CAUSES

Le phénomène des Sans-Abris est souvent considéré comme un échec personnel, alors que ce sont les systèmes gouvernementaux, économiques et sociaux qui ne parviennent pas à garantir les droits fondamentaux de l'homme. C'est une manifestation très nette des inégalités. Dans une communication présentée à un groupe d'experts sur le sans-abrisme à Nairobi en mai, la docteure Suzanne Speak, de

l'Université de Newcastle en Angleterre, note que la pauvreté est probablement le principal moteur du phénomène des Sans-Abris dans les pays en voie de développement.

La violence domestique est l'une des principales causes de l'itinérance chez les femmes. Souvent, les femmes préfèrent se retrouver à la rue plutôt que de faire face au danger à la maison.

Le manque de logements abordables est une autre cause importante. Selon une étude, dans certaines villes telles dans les pays du Sud, le coût moyen de logement représente plus de 200 ou 300% du revenu moyen.

L'urbanisation est une autre cause de l'itinérance. D'ici 2050, environ les deux tiers de la population mondiale vivront dans des zones urbaines.

Ainsi, par exemple, Lagos, au Nigéria, comptait environ 7,2 millions d'habitants en l'an 2000. Ce chiffre devrait atteindre 24 millions d'ici 2030.

Il existe un terme relativement nouveau lié à l'itinérance : la marchandisation. Cela signifie que plus les gens se déplacent vers les villes, plus les promoteurs immobiliers construisent des logements très coûteux. Cela augmente le coût du logement, détruit les quartiers et déplace les personnes à faible revenu. C'est un constat global.

Un Rapporteur spécial des Nations Unies, Leilani Farha, s'est fait entendre à ce sujet. *« Plutôt que d'être considérée comme un lieu de vie au sein d'une communauté, le logement est devenu un produit à acheter et à vendre à but lucratif »*, a-t-elle déclaré en 2017. *« On parle d'inégalité de revenus qui se traduisent surtout dans l'inégalité de logement... Je vois une société qui se moque des plus vulnérables. »*

Les catastrophes liées au climat et à l'environnement contribuent également à l'itinérance. Les inondations, les sécheresses, l'élévation du niveau de la mer, les incendies de forêts et des événements environnementaux tels que l'effondrement d'un bassin de déchets toxiques à Brumadinho, au Brésil, ont tous des effets profonds.

Rien qu'en 2018, dans 144 pays et territoires, 17, 2 millions de personnes ont été déplacées en raison de catastrophes survenues dans leur pays, selon le Centre de Surveillance des Déplacements internes (IDMC).

Témoignage des Sœurs

Déjà au premier semestre de l'année 2019, 7 millions de personnes ont été déplacées à l'intérieur du pays en raison de catastrophes.

Les changements agricoles affectent également les personnes sans-abris. L'élévation du niveau de la mer érode certaines terres cultivables. A mesure que le travail agricole devient mécanisé, le nombre d'emplois agricoles diminue. Beaucoup de ruraux s'installent dans des villes mais ont du mal à trouver un logement.

La guerre et les conflits sont des facteurs supplémentaires. Selon le Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, 25 personnes ont été contraintes de fuir *chaque minute* en 2018.

Plusieurs autres causes importantes de l'itinérance concernent les personnes âgées, les jeunes et les familles. Dans certains endroits, les veuves sont renvoyées chez elles lorsque leur mari décède. Ailleurs, le coût du logement est supérieur à ce qu'un revenu de retraite peut supporter. Les jeunes peuvent se retrouver à la rue à cause de conflits familiaux, d'abus, de négligences, de toxicomanies, de problèmes de santé mentale ou de problèmes économiques, tels que les coûts de la santé, le manque d'emploi, les faibles revenus ou le manque d'hébergement abordable. Les problèmes de placement en famille d'accueil peuvent également contribuer à cette situation. (Coalition Nationale pour les Sans-Abris).

Les familles peuvent être déplacées pour de multiples raisons, telles que l'insuffisance des revenus pour se loger, la violence domestique, les frais médicaux, la pauvreté, le chômage, etc.

CONSÉQUENCES

Au moment de préparer notre exposé, quatre personnes ont été assassinées dans les rues de New York pendant leur sommeil. La vulnérabilité à la violence et les problèmes de sécurité, tels que les abus physiques ou sexuels, sont une conséquence du sans-abrisme.

Les personnes sans domicile peuvent également avoir des problèmes de santé physique et mentale, des difficultés à trouver un moyen de transport pour se rendre à leur travail, un sentiment d'insuffisance (selon la logique que l'itinérance serait un échec personnel), un risque de dépendance à la drogue et à l'alcool, une contagion du VIH/SIDA, une insécurité alimentaire, un absentéisme de l'école, de la stigmatisation, de la vulnérabilité à la traite, etc.

Souvent, les passants font semblant de ne pas voir les personnes vivant dans la rue. Certaines municipalités traitent l'itinérance comme un crime.

LE DROIT HUMAIN AU LOGEMENT

D'où vient le droit au logement ? Commençons par la Déclaration universelle des droits de l'homme, à l'article 25. Elle stipule que : « *Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement...* »

Le Conseil économique et social (ECOSOC) a adopté en 2016 des résolutions incitant les gouvernements à élaborer et à mettre en place des socles de protection sociale (E/RES/ 2016-2018). Que sont les socles de protection sociale ? Ce sont des ensembles de garanties de base définis au niveau national qui devraient garantir que toutes les personnes dans le besoin aient accès aux soins de santé essentiels et à la sécurité du revenu de base, ainsi qu'un accès sûr et efficace aux biens et aux services définis comme nécessaires au niveau national (Organisation internationale du travail).

Le Rapport mondial sur la protection sociale (2017-2019) de l'Organisation internationale du Travail indique que la sécurité du revenu dépend de l'accès aux services sociaux, y compris le logement.

La Déclaration d'Istanbul sur les établissements humains, adoptée lors de la Conférence Habitat II des Nations Unies en 1996, stipulait qu'il fallait s'engager « *de façon à fournir à tous, à un prix abordable, un logement convenable et accessible, offrant des conditions d'hygiène et de sécurité acceptables et doté des services, équipements et autres aménagements essentiels* » (A/CONF.165/14).

Le numéro 11 des Objectifs de Développement durable vise à « *faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables* » ; ce programme affirme qu'il faut « *[accorder] une attention particulière aux besoins des Sans-Abris* » (A/RES/71/256 § 31).

Lelani Farah, le Rapporteur spécial sur le droit au logement, a soumis un rapport au Conseil des droits de l'homme qui dit : « *Le sans-abrisme est une crise mondiale des droits de l'homme qui requiert une réponse mondiale immédiate.* » Plus loin : « *Le sans-abrisme est une violation extrême du droit à un logement convenable et du droit à la*

Témoignage des Sœurs

non-discrimination et, bien souvent aussi, du droit à la vie, à la sécurité de la personne, à la santé, à la protection du foyer et de la famille et à ne pas subir de traitement cruel et inhumain » (A/HRC/31/54, §2 et 4).

Ne pas s'attaquer au problème des Sans-Abris entraînera un échec à un grand nombre des 17 Objectifs de développement durable définis par les Nations Unies.

COMMENT LES COMMUNAUTÉS RÉPONDENT-ELLES AUX QUESTIONS DE LOGEMENT ?

- Construire plus de logements sur moins de terrain.
- Indexer le salaire minimum sur le coût local du logement
- Bâtir des petites maisons.
- Demander aux promoteurs d'inclure dans leur programme de construction un certain nombre de maisons au coût abordable ou d'accorder des crédits d'impôt pour la construction de logements abordables.
- Accueillir des jeunes pensionnaires chez des personnes âgées.
- Réaliser des améliorations structurelles dans les bidonvilles.
- Pénaliser avec des amendes des organisations qui laissent des bâtiments vides après déduction de leur impôt ou en attendant que le marché s'améliore avant de louer l'immeuble à un prix plus intéressant.
- Fixer des loyers subventionnés pour les personnes en situation de pauvreté.
- Etablir des logements à loyer contrôlé.
- Créer et administrer des fiducies foncières communautaires qui assurent des logements abordables sur des terres détenues en fiducie de façon permanente, ce qui leur permet de limiter l'augmentation du loyer. (Les fiducies foncières communautaires ne sont plus la propriété d'individus, c'est un conseil fiduciaire qui est chargé de l'intendance du bien. Les terres et les immeubles ne peuvent plus être vendus et se retrouvent retirés du marché spéculatif et protégés des logiques de l'accaparement des terres).
- Donner priorité au logement : s'assurer que les personnes ont d'abord une maison, puis répondre à tous les autres besoins en les connectant aux services de soutien.
- Faire participer les personnes qui habitent dans des taudis dans le développement des stratégies pour améliorer leurs logements.

Que faisons-nous aux Nations Unies ?

Peu de temps après la rencontre de la Famille vincentienne à Rome en 2017 pour la célébration du 400e anniversaire du charisme, un groupe de travail sur l'éradication du sans-abrisme a été constitué à New York. Ce groupe comprenait neuf membres d'Organisations Non Gouvernementales représentant la Famille vincentienne ainsi que quelques autres ONG intéressés par le projet. Le Père Guillermo Campuzano, CM, en est le Président et Sœur Margaret, la secrétaire.

Le groupe a travaillé avec diligence pour sensibiliser le public sur le sans-abrisme, qui n'est pas spécifiquement mentionné dans les Objectifs de Développement durable. Il a également organisé des tables rondes lors des réunions de la Commission du Développement social en février 2018 et février 2019, ainsi que lors de la réunion du « Nouveau programme pour les villes » à New York en octobre 2018.

Le groupe de travail a fait un plaidoyer pour qu'une Commission de haut niveau de l'ONU traite la question des Sans-Abris. Avec succès, il a fait pression sur les pays pour faire du problème du sans-abrisme le thème de la Commission du Développement social en février 2020. Les pays africains y étaient particulièrement favorables, de même que l'Islande et l'Irlande.

Les représentants de la Famille vincentienne à l'ONU ont rencontré à deux reprises « L'Alliance Famvin avec les Sans-Abris » pour expliquer leur travail, examiner les partenariats possibles et discuter des stratégies pour la prochaine session de la Commission du Développement social.

Puisqu'il n'existe aucune définition internationalement reconnue du sans-abrisme, il est difficile d'obliger des pays à répondre de leurs actes, et certains pays disent : « Nous n'avons pas de problème ». Pour plaider en vue de mettre fin au sans-abrisme, il faudra inciter les Nations Unies à élaborer une définition commune, à faire un recensement des personnes sans domicile et à s'attaquer au problème.

Une stagiaire a travaillé sur les liens entre le sans-abrisme et les Objectifs de Développement durable des Nations Unies.

Le groupe de travail a envoyé trois personnes à la réunion d'experts sur le sans-abrisme à Nairobi, au Kenya, en mai 2019. Certaines interventions de cette réunion aideront le Secrétaire général des Nations Unies, Antonio Guterres, à préparer un rapport sur l'itinérance.

Témoignage des Sœurs

Nous sommes fortement engagés dans l'organisation d'une Journée pour les Organisations Non Gouvernementales, comme la nôtre, pendant la session de la Commission de Développement social de 2020. Elle pourrait inclure une exposition sur le sans-abrisme.

Nous collaborons avec d'autres ONG sur une table ronde sur le sans-abrisme pour la Commission du Développement social 2020. Sœur Catherine explore la possibilité de collaboration à Genève sur cette question. Elle a déjà eu des contacts avec le responsable du bureau des droits de l'homme qui traite les problèmes liés au sans-abrisme avec le Haut-Commissariat aux droits de l'homme des Nations Unies.

À l'ONU, nous travaillons sans relâche pour souligner le sort des personnes sans domicile. À partir de là, nous allons tous de l'avant pour nous assurer que, en tant que Filles de la Charité, nous concrétisons l'esprit d'Ephata en ouvrant des portes aux personnes sans abris et en accueillant l'étranger.

Sœur Catherine PRENDERGAST et Sœur Margaret O'DWYER
Filles de la Charité

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province Espana-Norte

Laisser faire Dieu

Lorsqu'il sera nécessaire de faire des choix, la priorité sera donnée aux vraiment pauvres. C'est ainsi que saint Vincent présente aux premières Sœurs l'urgence de chercher « *les plus pauvres* ». La C. 11 l'exprime très bien. (Saint Vincent, janvier 1657)

Sainte Louise disait : « *Ô quel bonheur, si sans que Dieu fût offensé, que la Compagnie n'eût plus qu'à servir que les pauvres destitués de tout !* » (*Écrits spirituels*, A. 100, p. 821)

Prenant point d'appui sur ces priorités, la Province a choisi de perpétuer l'une de ses œuvres pour des personnes ayant un handicap mental très lourd. Ainsi est né le Centre San Vicente de Paul, dans une province de la Galice, Lugo, où le nombre de personnes touchées par différents handicaps est plus élevé qu'ailleurs en Espagne.

POURQUOI A LUGO ?

Après une étude qui mettait en relief la présence à Lugo de 15 % de personnes ayant un handicap mental et compte-tenu de la politique actuelle du Gouvernement qui veut favoriser l'intégration des personnes handicapées dans leur famille et donc de ne pas créer de nouveaux centres spécialisés pour handicapés, la Province a choisi de s'occuper des personnes handicapées qui n'ont pas de famille ou qui ne peuvent pas rester dans leur famille.

Depuis 1872, les Filles de la Charité sont au service des personnes handicapées à Mondoñedo (Lugo). Mais les locaux étaient devenus trop vétustes, il fallait donc envisager de les transformer. Malheureusement l'absence d'un accord entre la Communauté et le propriétaire de

Témoignage des Sœurs

l'immeuble, ainsi que d'autres difficultés, n'ont pas permis d'adapter ces installations.

C'est pourquoi le projet de construire un nouvel établissement a été décidé. Après avoir parcouru plusieurs villes : Lugo, Rabade, Corgo, Nadela, etc. pour trouver un lieu qui réunisse les conditions nécessaires, le choix s'est porté sur un terrain à Rábade, situé à 17 km de Lugo. Mais la Providence a permis que le Directeur d'Insero, organisme qui dépend du Ministère de la Santé et des Services Sociaux, nous suggère d'avoir recours au Conseil Départemental qui disposait d'un site dans les périphéries de Lugo.

Le 30 juin 1980, le Président du Conseil Départemental, en session plénière, signe la donation des terrains.

Après avoir surmonté de nombreuses difficultés, la première pierre de l'édifice est posée en décembre 1980 en vue de « construire un Centre qui puisse héberger 72 pensionnaires hommes et femmes ayant des moyens techniques et promotionnels dans le but d'humaniser et de personnaliser les services requis pour ces personnes, au niveau physique, psychique, thérapeutique et assistance ».

Les travaux terminés, les 5 Sœurs avec une équipe de personnes soignantes accueillent les premiers pensionnaires pour « construire » ensemble un autre « édifice », celui d'une vie en commun faite de proximité, de bienveillance, de cordialité mais aussi de discipline et de respect entre tous. Cela n'était pas facile puisque les patients venaient de l'hôpital psychiatrique, d'autres Centres, de familles séparées...

L'inauguration a lieu le 27 septembre 1984. Le profil des 72 pensionnaires est aussi différent que leurs handicaps. Le premier travail consistait en une évaluation médico-spécialisée pour connaître le diagnostic de chacun des résidents : oligophrénies sévères, schizophrénies, démences mentales moyennes et sévères, trisomies, autismes, etc.

Cette réalité complexe a poussé les Sœurs, l'équipe soignante et les employés à se donner des objectifs simples mais efficaces pour mener à bien ce projet : petits défis qui les aident à avoir confiance en leurs propres capacités, inconnues jusqu'à présent, jeux didactiques, activités manuelles, sorties avec du personnel bénévole, donner beaucoup d'affection, langage qu'ils comprenaient et auquel ils répondaient à la grande surprise de tous.

VINGT-CINQ ANS APRÈS

Il fallait aussi donner une personnalité juridique à ces personnes handicapées. La majorité d'entre elles n'avaient ni carte d'identité, ni carte de sécurité sociale et ne recevaient aucune aide financière de la part des organismes publics etc... Nous avons donc œuvré pour qu'elles aient un représentant légal qui, pour la plupart, était le Centre lui-même. Tout ceci nous a fait voir la dure réalité avec laquelle ces personnes étaient considérées par la société.

En répondant le plus possible à leurs besoins de base et à leurs désirs, la confiance et une certaine joie apparaissaient sur leur visage. Les années passaient et malgré les difficultés financières, le personnel était unanime pour dire que cette aventure était riche et passionnante. Après de nombreuses démarches, nous avons pu signer en 1993 une convention avec le Conseil Départemental de Galice.

Les progrès des résidents, au niveau de leurs aptitudes et de leur apprentissage, a surpris principalement ceux qui ne croyaient pas aux possibilités des personnes avec un quotient intellectuel faible, mais la constance, l'affection et le professionnalisme ont réussi à faire tomber les mythes qui pesaient sur elles.

Tenant compte de leurs besoins, de leurs goûts et de leurs capacités, plusieurs secteurs d'activités ont été mis en place en 1998 : stimulation sensorielle, atelier de psychomotricité, fabrication de bougies, papier recyclé, céramique... Ces nouveaux domaines ont permis le développement de leurs possibilités et une plus grande qualité de vie en commun.

Les activités en ateliers ne cessant d'augmenter, les locaux devenaient trop étroits. C'est pourquoi nous avons cherché un nouveau terrain à bâtir.

Le nouveau local a été inauguré en avril 2004. Les installations sont simples. Avec quatre autres animateurs d'atelier, une Sœur coordonne les activités proposées dans ce nouveau local qui accueille chaque matin une vingtaine de personnes arrivant soit en camionnettes, soit par les transports en commun.

Témoignage des Sœurs

LE CENTRE ACTUEL

Au fur et à mesure des années, le Centre San Vicente a subi les transformations nécessaires pour répondre aux nécessités du temps, à la législation en vigueur et aux besoins des usagers.

L'INFRASTRUCTURE

Cette œuvre commencée aux périphéries de la ville, est aujourd'hui située dans l'une des plus belles zones de Lugo, en partie grâce à la construction du campus universitaire à proximité.

L'adaptation des installations, les zones jardinées etc. donnent à l'édifice une ambiance de bien-être, une luminosité, de l'espace, un goût de chez soi, etc.

L'équipe du personnel qui a commencé avec cinq Sœurs et autant de soignants est constituée actuellement d'une cinquantaine d'employés : techniciens, spécialistes, personnel soignant.

QUELQUES ACTIVITÉS DU CENTRE A L'EXTÉRIEUR

Afin de faire connaître autour de nous les personnes porteuses d'un handicap, le Centre appartient à la Fédération des Associations en faveur des personnes avec un handicap mental (FADENGA) qui fait partie de la Confédération espagnole des Organisations (FEAPS). Les deux Organismes défendent les intérêts de ce secteur dans un contexte politico-social compliqué et un système d'insécurité pour maintenir leurs droits.

Les résidents peuvent participer à des sorties, à des marches organisées, à des championnats qui leur permettent de concourir avec d'autres Centres qui ont les mêmes caractéristiques. Ces expériences sont gratifiantes, la participation aux championnats est déjà très importante et, en plus, cela s'accompagne avec la joie de revenir à la maison avec des trophées, des médailles ou autres.

Grâce au domaine d'insertion socio-communautaire, trois résidents ont pu être intégrés dans une activité professionnelle, avec des contrats à durée indéterminée. D'autres participent à divers cours organisés par des Centres socio-culturels.

Quand leur état de santé le leur permet, les résidents participent au niveau local, régional et national à des fêtes, des sorties, des championnats : matchs de foot, de basket, etc. Cela les rend plus visibles dans la société, et plus égaux en ce qui concerne l'exercice de leurs droits, même si chacun est unique et différent.

Nous veillons à ce que la famille garde un lien avec eux. Pour renforcer ce lien, une fête annuelle est organisée avec les familles.

FONCTIONNEMENT ET ACTIVITÉS A L'INTÉRIEUR

Les modifications, les améliorations, les adaptations menées durant ces dernières années contribuent à ce que tous les résidents, selon leur degré de dépendance (I-II-III), bénéficient de ces progrès et de ces avancées.

Dès le début et en ayant comme toile de fond l'objectif d' *« améliorer la qualité de vie des personnes avec un handicap intellectuel et dans la mesure du possible leur permettre d'être elles-mêmes et de mettre tout en œuvre à fin qu'elles trouvent un soutien pour augmenter leur autonomie et faciliter leur insertion professionnelle et sociale »*, le Centre s'est adapté progressivement dans les domaines de la santé (infirmierie, thérapie occupationnelle, physiothérapie, podologie et éducation spécialisée), de la psycho-pédagogie (psychologie et pédagogie), de l'unité de travail social, de la pastorale et du bénévolat, des loisirs et du temps libre qui nous aident à porter une attention intégrale à chacun.

Si l'une de nos obligations est de nous ajuster à la législation en vigueur, notre tâche principale est de porter une attention personnalisée à chacun des résidents pour répondre à ses besoins et à ses attentes mais aussi de permettre à tous ceux qui travaillent dans ce Centre de vivre avec beaucoup de cœur et de patience.

Au début, cette tâche peut paraître difficile, mais elle est très gratifiante. Comment ne pas s'attendrir devant le sourire d'Alberto et de Suso, devant le regard de Secundino, devant la gratitude de María pour le plus petit service ?

Puisque Dieu, abîme de tendresse et de miséricorde, a embarqué un jour la Compagnie auprès des plus pauvres, nous voulons poursuivre ce projet passionnant avec la certitude que pour perpétuer son œuvre, nous devons « laisser faire Dieu ».

Communauté San Vicente de Paúl
A Lugo

 TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province de Slovaquie

La collaboration vincentienne

En Slovaquie, les branches de la Famille vincentienne : CM, FDLC, Sœurs de Charité de St Vincent de Paul de Satu Mare, Sœurs de Marie de la Médaille miraculeuse, AIC, SSVP, JMV, AMM, DePaul Slovaquie, MISEVI sont très actives.

Avec le Visiteur des Lazaristes, les représentants de ces différentes branches se rencontrent régulièrement trois ou quatre fois par an pour une formation spirituelle et un partage de projets en commun et des activités réalisées. L'année jubilaire de 2017 a été pour nous une occasion de vivre une collaboration plus étroite, une meilleure connaissance réciproque et de recevoir ensemble une formation vincentienne. Chacun de nous s'efforce de promouvoir les activités propres à sa branche, pour le soutien matériel et spirituel des pauvres. Mais un projet commun à long terme (de 12 ans) nous unit : la collecte publique et nationale, appelée « LUTTE CONTRE LA FAIM ».

Tout a commencé avec Mme Gitka Šumichrastova, membre des AIC : « A l'une de nos rencontres de groupe, une Fille de la Charité est venue et nous a fait connaître le projet international de la Famille vincentienne « Lutte contre la faim ». J'ai pris connaissance des statistiques choquantes sur les personnes qui, chaque jour, meurent de faim et qui souffrent de diverses maladies comme malaria, sous-alimentation, SIDA, etc. Je dois avouer qu'après cela, je n'ai pas bien dormi. Dans le projet « Lutte contre la faim », il y avait également des propositions pour atténuer cette pauvreté. J'ai réfléchi comment je pourrais aider puisque je n'étais pas en état de partir en mission et mes possibilités financières étaient assez restreintes. Dans notre pays, les personnes ne souffrent pas tant de la faim, alors, comment aider les personnes des pays en développement ? Comme dans notre petite ville, la municipalité organise une foire, j'ai demandé si l'on pouvait y proposer les objets que nous confectionnions, par exemple : napperons, chapelets, cartes

postales etc, contre une petite rétribution qui serait envoyée aux missions par l'intermédiaire des Filles de la Charité. C'est ainsi que nous avons commencé en 2002 avec un tout petit espoir ; mais le Seigneur a béni cette œuvre et nous avons collecté une somme 6 fois plus grande que celle que nous espérions. Depuis ce temps-là, nous avons gardé cette activité à la foire de notre ville et cette ressource financière n'a cessé d'augmenter, ce qui nous a permis d'aider les Filles de la Charité missionnaires en Russie. Bien sûr, tout cela ne s'est pas déroulé sans difficulté mais, comme le dit saint Vincent : « Le bien n'est point bien si ne nous n'en souffrons pas. » Ce saint est pour moi un modèle et une aide constante dans ma vie. J'ai réfléchi comment propager davantage ce secours destiné aux affamés du monde entier. La première impulsion a surgi lors de la rencontre personnelle avec une Fille de la Charité, missionnaire en Haïti, sœur Anna Ciganpalova, revenue au pays en 2006 pour son congé. Son témoignage sur la misère inimaginable en Haïti m'a touchée au plus profond de mon cœur. Une idée en est sortie : nous devons les aider absolument ! Après beaucoup d'incompréhensions et d'obstacles, j'ai réussi à convaincre quelques personnes et nous avons créé une commission composée de différentes branches de la Famille vincentienne pour venir en aide à cette « île de misère ». Déjà en 2007, nous avons réussi à mobiliser les membres de la Famille. Lors de la 1^{ère} collecte de la « Lutte contre la faim » au secours Haïti, les Slovaques ont versé une somme très importante directement sur un compte propre en achetant les pains d'épices en forme de cœur. Cette somme élevée ne correspondait pas aux faibles conditions du pays de l'époque. Alors, j'ai réalisé quels outils faibles et inappropriés Dieu choisit pour mener à bien son grand travail pour les pauvres ! La collecte était accompagnée d'une prière car la prière a une force plus grande. Pendant un an, le montant de la collecte a doublé, il en a été de même les années suivantes. »

Ainsi, la Commission de coordination pour « Lutte contre la faim » était créée. Dans l'année, les membres des branches de la Famille Vincentienne se rencontrent pour traiter les questions d'organisation de la collecte ainsi que ses aspects pratiques : réalisation de posters pour informer le public du lancement de la collecte, préparation de prospectus à distribuer avec des informations sur l'utilisation de l'argent collecté l'année précédente (ce qui favorise la transparence et la crédibilité de la collecte), nouvelles propositions pour une meilleure promotion (par exemple, conférences de presse, etc.) La campagne principale de la collecte a lieu en septembre et en octobre, en particulier autour de la fête de saint Vincent. Partout dans le pays, les bénévoles (dans les églises et dans les rues) offrent les petits cœurs de pain d'épice par l'achat desquels le grand public peut participer à cette collecte. La contribution peut se faire également par paiement bancaire ou par sms – 'donateur'.

Témoignage des Sœurs

Les organisateurs s'orientent autour des événements paroissiaux. Dans les églises, les œuvres missionnaires sont présentées et des photographies sont projetées. Au début, les finances ont été destinées uniquement pour aider Haïti, mais cette aide s'est progressivement étendue à d'autres pays où travaillent les membres de la Famille vincentienne slovaque : Honduras, Russie, Ukraine et Albanie. Depuis 2015, par ces fonds, nous aidons aussi les familles pauvres de Slovaquie, ce qui a encouragé encore plus les donateurs à la générosité.

Notre collecte « Lutte contre la faim » se différencie des autres collectes publiques effectuées dans le pays par son coût le plus bas, car elle ne s'appuie que sur des volontaires. Les dons de fonds sont ciblés pour les plus pauvres des pauvres et distribués systématiquement par les Prêtres et les Sœurs en mission, ce qui signifie zéro risque d'abus. Le produit de la collecte sert principalement à l'alimentation, aux médicaments et à la formation ou à l'éducation des pauvres. Le décompte des dépenses, les photos envoyées de ces missions et d'autres formes de « feedback » assurent la transparence et la fiabilité de la collecte.

Actuellement, il existe un site web (<http://www.bojprotihladu.sk>) où les personnes intéressées peuvent trouver les informations sur la collecte en cours, la manière avec laquelle elles peuvent prendre part à la préparation de petits pains d'épice ou à leur vente, en tant que bénévoles. On peut y trouver également beaucoup de données et de photos sur les pays qui sont aidés et celles qui confirment l'emploi de l'argent reçu pour les projets concrets. Les organisateurs ont la possibilité d'y télécharger et imprimer les affiches et d'autres supports promotionnels ainsi que le certificat d'autorisation de faire cette collecte. Le site web contient aussi le bilan détaillé élaboré chaque année à la fin de la collecte. Il est adressé au Ministère de l'intérieur de la République slovaque avec une description détaillée du produit brut et net de la collecte, de son coût ainsi que de l'attribution de l'argent entre les différentes branches de la Famille vincentienne.

Prière accompagnant la collecte « Lutte contre la faim » :

« Dieu le Père, ton Fils Jésus-Christ a dit que nous aurons toujours des pauvres parmi nous. Dieu de tendresse, nous te prions, envoie ton Esprit pour nous apprendre à connaître les besoins des plus démunis. Fais briller la charité dans nos cœurs à l'exemple de saint Vincent pour que nous reconnaissons le visage de ton Fils souffrant dans les personnes qui sont pauvres. »

Que Dieu soit béni pour tout !

Des Sœurs de la Province

Mois Missionnaire extraordinaire

Octobre 2019



Mois
missionnaire

Introduction

Le 1^{er} octobre 2019, le pape François a ouvert le Mois Missionnaire extraordinaire pour que « *l'Église retrouve sa fécondité dans la joie de la mission* ». Dans son homélie, il a exhorté tous les baptisés à entendre l'appel du Seigneur à « *faire fructifier nos talents avec audace et créativité et... à être actifs dans le bien, non des notaires de la foi ni des gardiens de la grâce, mais des missionnaires... en témoignant par la vie* » comme les martyrs. Le thème de ce Mois Missionnaire extraordinaire d'octobre 2019 est « *Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde* », c'est-à-dire la mission conçue comme proposition de foi que Dieu fait à l'homme.

Ainsi, nous pouvons comprendre ce qu'écrit le Pape dans la Joie de l'Évangile : « *Nous ne disons plus que nous sommes disciples et missionnaires, mais toujours que nous sommes disciples missionnaires* » (120). C'est la motivation pour son invitation à « *retrouver le sens missionnaire de notre adhésion de foi à Jésus Christ* » (Message pour la journée mondiale des missions 2019). En effet, « *la Compagnie est missionnaire par nature* » (C. 25a) et « *partout où nous sommes, quel que soit notre service, chacune de nous est missionnaire* » (DIA, p. 22).

Pour participer activement à ce Mois extraordinaire, la Commission de formation de la Quasi Province a souhaité donner la parole aux Sœurs présentes actuellement à la Maison-Mère afin qu'elles partagent l'un des services des pauvres réalisés dans leur Province d'origine. Ce fut une occasion pour toutes les Sœurs de la Maison de découvrir davantage la belle réalité plurielle de la Compagnie, raviver leur élan missionnaire et réfléchir sur les implications pour leur vie missionnaire.

Témoignage des Sœurs

Ma vie de servante en Indonésie

La rencontre avec des lépreux

En Indonésie, les Filles de la Charité ont une maison pour accueillir, aider et conseiller les lépreux. Ces derniers s'y retrouvent entre amis, y sont nourris et aidés par le Sœurs. Ils peuvent ainsi se sentir indépendants.

Mais, avant de vous donner mon témoignage, je veux vous partager quelques informations sur la lèpre.

On croit que la lèpre est disparue La lèpre fait encore des victimes. L'Inde, l'Indonésie et le Brésil totalisent 80% des cas. C'est une maladie qui s'attaque à la peau, au système nerveux, aux voies respiratoires ainsi qu'aux yeux. Elle se traduit par des plaies sur la peau, un affaiblissement des muscles et des engourdissements. La lèpre est provoquée par la bactérie *mycobacterium leprae*. Elle met entre 6 mois et 40 ans à se développer dans le corps humain. Les signes et les symptômes de la lèpre apparaissent entre 1 et 20 ans après l'infection du corps du patient par la bactérie.

La lèpre est connue pour être une des maladies infectieuses les plus redoutées par la société en raison de ses conséquences qui se traduisent la plupart du temps par des déficiences physiques très visibles et particulièrement impressionnantes pouvant conduire à la mort. Le traitement vise à briser la chaîne de propagation de la bactérie de la lèpre. Il demande une médication intensive d'au moins 6 mois si l'on veut espérer guérir et éviter la transmission. Traitée suffisamment tôt, la lèpre peut être guérie complètement et ne laisser aucune séquelle physique.

Qui est susceptible d'avoir la lèpre ? Il s'agit essentiellement de personnes habitant des régions qui présentent des insuffisances sanitaires :

eaux polluées, manque de nourriture, environnement ayant affaibli les défenses immunitaires, etc. Les malades atteints de la lèpre souffrent non seulement de la maladie elle-même mais aussi des nombreuses manifestations de rejets et d'hostilités qu'elle provoque. Très souvent, pour ne pas dire toujours, les lépreux sont rejetés par leur propre famille. De plus, la société les exclut car elle a peur de la lèpre et de ses symptômes visibles, les taches blanches et rouges sur leur peau. Aussi, les lépreux se retrouvent particulièrement isolés.

Ma mission consistait à leur redonner l'espoir et à les aider à sortir de l'isolement dans lequel la maladie et la société les conduisaient peu à peu. Prenant exemple sur Jésus qui guérissait les lépreux, j'allais les visiter à domicile pour leur redonner un espoir de guérir et de garder confiance en l'avenir. J'aidais également à leur future réinsertion dans la société civile en leur faisant acquérir des compétences adaptées à leurs capacités en peinture, couture, élevage, culture, etc.

Ces malheureux m'invitent en permanence à faire preuve de patience, de douceur et d'humilité. Ils ne peuvent rien faire par eux-mêmes contre la maladie et les souffrances physiques et morales qu'elle entraîne. Je sais que Jésus habite le cœur des lépreux mais ils se sentent tellement impuissants face à la maladie qu'ils en perdent peu à peu la foi et leur confiance en la toute-puissance de Dieu. Qu'ils soient ou non de religion catholique, tous sont enfants de Dieu ; ils sont donc mes frères. A leur contact, j'ai appris à ouvrir mes mains et mon cœur, à offrir un soutien tant matériel que spirituel en sorte qu'ils puissent, eux aussi, ressentir la présence et l'amour de Dieu dans leur vie. Mon service consistait à les ramener progressivement vers Dieu tout en les aidant à retrouver une vie décente et une place dans la société. En ayant été au service des lépreux, j'ai mieux compris à quel point le Royaume de Dieu est vraiment au service des plus malheureux et des pauvres.

Sœur Brigita SAMUEL
Fille de la Charité

Témoignage des Sœurs

Ma vie de servante en Inde

« *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi,
C'est moi qui vous ai choisis* ».

« *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, C'est moi qui vous ai choisis* ». La Province de l'Inde du Sud regroupe sept Etats de langues et de cultures différentes.

Le 26 décembre 2004, le tsunami, qui avait été déclenché par le tremblement de terre dans l'Océan Indien, a très gravement affecté les Etats du Tamil Nadu et du Kerala. Il y a eu beaucoup de morts et des centaines de milliers de personnes ont perdu leur maison. Devant cette situation exceptionnelle, la Maison-Mère a envoyé une aide financière et plusieurs Sœurs de ma Province sont allées participer à la construction de 200 maisons. Nous avons également acheté 50 bateaux de pêche pour que les pauvres reprennent vite le travail. L'Archevêque du diocèse de Trivandrum, la capitale du Kerala, qui était venu bénir ces maisons, a été profondément touché par le service authentique des Filles de la Charité auprès des plus pauvres. Alors, il nous invita à rendre service dans son diocèse dans la région de Chirayinkeeze et nous avons accepté d'y répondre avec joie.

En 2007, un terrain a été acheté puis Sœur Teresa a été envoyée là-bas pour envisager la construction d'une maison sur ce terrain. C'est en 2009 que j'ai été envoyée à Chirayinkeeze. Nous avons subi beaucoup de difficultés pour la construction mais la Vierge Marie était avec nous en tant que Mère et guide, et elle est celle qui a tout fait pour nous. Enfin, la Communauté a été inaugurée en 2010, et a reçu le nom de « Mary Rani Bhavan » et Sœur Teresa en était la Sœur Servante.

Sœur Teresa a commencé les activités dans la paroisse : préparation des enfants pour la première Communion et la Confirmation, service de la sacristie, visites des familles, soutien scolaire matin et soir, chapelet,

neuvaine de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse. Puis nous avons ouvert une petite école maternelle et, chaque dimanche, nous assurions deux heures de catéchisme ce qui est très important pour obtenir le diplôme de catéchisme nécessaire pour entrer à l'Institut catholique des Etudes supérieures.

La ville étant située au bord de la mer, nous avons commencé chaque mercredi, de prier le chapelet et la neuvaine de la Médaille Miraculeuse avec les paroissiens à la plage . Nous avons expliqué l'histoire de la Médaille Miraculeuse et nous en avons distribuée. Après avoir parlé avec le curé de la paroisse, nous avons commencé après la messe du dimanche à prier dans l'église la neuvaine de la Médaille Miraculeuse afin d'encourager une participation de plus en plus large au catéchisme. Nous avons commencé l'Association de la Médaille miraculeuse et celle des Enfants de Marie. Les fidèles se sont mis à prier avec une grande confiance et voilà que de nombreuses grâces, des miracles et des guérisons ont été obtenus par l'intercession de la Vierge Marie. Le 26 décembre 2011, la chapelle de la Médaille Miraculeuse a été construite au bord de la mer. Chaque mercredi matin, la messe était célébrée dans la chapelle de la Communauté, ouverte au public ; après la messe, on priait toujours la neuvaine de la Médaille Miraculeuse. Les autres jours de la semaine, nous allions le soir à la chapelle de la Médaille miraculeuse pour participer à la messe, prier le chapelet et la neuvaine. Les fidèles offraient des messes en action de grâces et obtenaient par Marie des grâces divines.

Pour aller jusqu'à cette chapelle, il fallait traverser un petit lac, en bateau. A chaque fois, je pensais à Jésus qui montait dans une barque pour se rendre d'un endroit à un autre afin d'enseigner la foule qui l'entourait. Tous ces souvenirs sont inoubliables. Un mercredi soir, après la messe, en plein milieu du lac, il y a eu une forte pluie et beaucoup de vent, nous ne pouvions plus contrôler le bateau, nous avons failli mourir. Debout dans le bateau, j'ai eu l'inspiration d'invoquer Marie et nous avons prié très fort : « *O Marie conçue sans péché priez pour nous qui avons recours à vous* ». Très vite, la pluie et le vent se sont arrêtés et je suis arrivée saine et sauve à la Communauté avec sérénité. Tout le monde pensait que le bateau avait coulé, mais Marie veillait sur nous et nous a protégés.

Chaque année, nous consacrons dix jours à la fête de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse et plus de 10 000 personnes nous rejoignent et reçoivent beaucoup de bénédictions par l'intercession de la Vierge Marie.

Témoignage des Sœurs

Chaque jour, le nombre des miracles augmentait ; aussi, dans le diocèse, cette chapelle est devenue très célèbre ; les gens venaient de partout pour avoir une Médaille miraculeuse et recevoir la bénédiction de Dieu. Dans la paroisse, il y a plus de 500 familles, soit plus de 2 000 personnes qui portent la Médaille. Très tôt le matin, ces gens viennent à la chapelle pour prier avant de partir à la pêche, ils mettaient tous une Médaille dans leur bateau, signe de leur confiance en Dieu. Quelques bateaux étaient même baptisés « médaille miraculeuse ». Progressivement, la Communauté a ouvert à tous les portes de sa chapelle du matin à 8 heures du soir. Devant notre Communauté, nous avons mis une statue de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse dans un abri en forme de coquillage. (En effet, en Inde, le coquillage est l'un des huit symboles de bon augure dans le bouddhisme. Le dieu Vishnou portait, lui aussi, un coquillage, symbole de l'océan, du premier souffle de vie). Ainsi les gens venaient à la chapelle chaque fois qu'ils avaient besoin d'aide et mais aussi pour remercier la Vierge Marie. Quand il y avait une urgence, ils téléphonaient pour demander notre prière.

Avec beaucoup de joie et de gratitude, je peux dire sans hésitation que la Vierge Marie a amené d'innombrables personnes à Dieu et continue de les aider à grandir dans la foi et la confiance en Dieu.

J'aime beaucoup la Vierge Marie. Je suis sûre qu'elle est toujours avec moi comme ma mère c'est elle qui m'a conduite jusqu'à la Compagnie.

Sœur Teresa PUTTATHANKAL
Fille de la Charité

Ma vie de servante aux Philippines

L'école « Sainte Catherine Labouré » à Pili

L'école sainte Catherine Labouré à Pili

Il y a quelques années, j'ai été envoyée en mission dans une école située au centre-est du pays, au milieu d'un terrain de 8 hectares. Ce terrain plat était suffisamment large pour installer une ferme à côté de l'école. Le terrain a donc été divisé en deux : une partie pour l'école et l'autre pour une ferme destinée à la culture du riz, nourriture de base aux Philippines. L'objectif de la ferme était de contribuer à l'autofinancement de l'école et d'autres services. Car, si durant la saison des pluies, le terrain est une rizière, en été, il devient un grand jardin potager fertile.

La ferme produisait beaucoup de bénéfiques, non seulement pour l'école et la Communauté des Sœurs, mais aussi pour les fermiers des environs qui avaient besoin de terres à cultiver.

Ma mission

A 12 ans de vocation, j'ai été envoyée en mission dans cette école ainsi qu'au service de cette ferme. Mon temps était partagé entre l'enseignement à l'école et le travail avec les fermiers, en plus de quelques services supplémentaires : accompagnement des membres de la Société de Saint Vincent de Paul, la responsabilité de la cantine et de la cuisine, les achats et l'économat, tout à la fois. C'était un temps exigeant et épuisant pour moi.

Les défis de cette mission

En jetant un coup d'œil rétrospectif sur cette mission que j'ai assumée, je me rends compte que tout ce que j'ai fait a été possible grâce à l'aide de Dieu. Mon manque d'expérience ne pouvait me permettre d'assurer un tel travail. Lorsque j'avais appris mon changement pour Pili, j'étais bouleversée. Je ne pouvais pas m'imaginer en train de cultiver la

Témoignage des Sœurs

terre, de travailler à la ferme, de planter et de récolter le riz. Je me suis demandée : qu'est-ce que je vais pouvoir faire ? Comment gérer cela ? Comment travailler la terre ? Comment vivre en pleine campagne alors que j'ai grandi à la ville ? Et tant d'autres questions auxquelles je ne trouvais aucune réponse... Je n'avais personne à qui exposer mes sentiments, mes peurs et mes doutes, je n'avais pas le temps... je n'avais même pas de temps de pleurer car j'ai dû faire mes valises et partir tout de suite puisque la Sœur que je devais remplacer était déjà partie pour sa nouvelle mission.

Je devais arriver là-bas avant la saison des plantations. Les fermiers attendaient le feu vert pour tout préparer et commencer la culture de la terre. Alors, les larmes à l'intérieur et le sourire à l'extérieur, je me suis mise en route pour rejoindre le lieu où Dieu m'envoyait.

Enseignée par les fermiers, formée par les pauvres

Lorsque les fermiers m'ont rencontrée pour la première fois, tout le monde doutait de moi et de mes compétences. J'ai entendu l'un de ces hommes dire que j'étais trop jeune pour gérer la ferme et que je n'avais aucune connaissance et aucune expérience de la culture. Il avait raison. Cependant, j'ai accueilli cette réflexion comme un défi ; elle a été comme un tremplin pour me faire apprendre et progresser en vue d'un meilleur service des pauvres. Par moment, j'ai pleuré et j'ai demandé de l'aide pour acquérir les connaissances nécessaires afin de répondre de manière efficace. Mes Supérieures m'ont encouragée à faire des études d'agronomie en vue d'obtenir le diplôme. Mais après réflexion et discernement, je me suis rendue compte que ce n'était pas la solution. Les fermiers avec lesquels je travaillais étaient très simples et avaient appris leur métier avec l'expérience et les connaissances transmises de génération en génération. Au lieu de suivre une formation de quatre ans en agronomie, j'ai fait le choix de suivre de courtes formations, de participer à des conférences, de profiter de ces moyens d'apprentissage. Et j'en suis très heureuse ! Apprendre à l'école des pauvres a été, pour moi, l'une des expériences les plus importantes avec les meilleures conséquences. Je suis convaincue que toutes ces expériences m'ont aidée à devenir une meilleure Fille de la Charité.

Notre collaboration

Vous vous posez peut-être la question : « en quoi ceci est un service des pauvres ? » Chaque fermier doit planter, travailler, soigner et veiller sur sa parcelle de terrain, mais tous ensemble, ils travaillent en équipe. Et, pour la récolte, les familles pauvres des environs sont invitées à y participer.

En plus d'avoir part à la récolte, les familles des fermiers bénéficient d'une aide pour la scolarité de leurs enfants ; afin d'alléger le

fardeau économique des études et de leur donner la possibilité et l'espoir d'un avenir meilleur, deux enfants par famille reçoivent une bourse pour l'école.

Travailler les champs : ma saison des grâces

1. L'une des multiples grâces reçues lors de mon engagement plénier à la ferme a été de faire l'expérience de l'abondance de la bonté de Dieu, de son attention et de sa protection. Dieu, qui connaît bien mes limites et mes faiblesses, a toujours été présent pour m'aider à développer ma volonté et mon désir de chercher, jour après jour, à faire toujours plus et toujours mieux.

2. Lorsque j'ai assumé ce service, à plusieurs, nous avons proposé de faire un pas vers un développement durable et plus environnemental. Il fallait faire la transition vers une agronomie plus biodégradable avec des méthodes plus naturelles pour cultiver et récolter le riz : la culture biologique. C'était un processus très difficile et très compliqué puisqu'il s'agissait d'assainir la terre. Certains fermiers n'acceptaient pas l'idée, surtout ceux qui étaient habitués depuis longtemps à cultiver de manière traditionnelle.

Cette transition ardue, qui exigeait une attention aux détails, a demandé beaucoup de patience, un véritable réapprentissage et un travail pénible.

Nous étions convaincus que faire la transition vers la culture biologique était une manière de répondre aux problèmes du changement climatique. Toutefois, nous avons dû favoriser un changement de mentalité. Oui, le système conventionnel permettait d'avoir et de gagner une récolte toujours plus abondante, mais s'il détruit l'environnement, à quoi bon posséder davantage au détriment de ce qui est essentiel : les personnes, les valeurs, l'esprit ?

Pensant à l'échelle globale, nous avons agi au niveau local. C'était long mais ça valait la peine à cause de l'important résultat positif sur le système global. Cela peut paraître peu de choses mais je crois à l'incidence plus importante dans la mesure où cela permet d'équilibrer l'écosystème et de rendre l'environnement plus propre.

3. J'ai appris à collaborer avec plusieurs organismes et d'autres personnes qui travaillent dans le même domaine. J'ai également essayé de me laisser instruire progressivement par les fermiers qui m'ont appris à partager concrètement avec humilité et simplicité. Ensemble, nous partagions tout ce que nous apprenions, c'était un véritable échange de dons et de ressources.

Témoignage des Sœurs

4. Le style de vie pauvre des fermiers m'a aussi évangélisée, surtout leur soin de l'environnement et de la création. Par exemple, il y avait beaucoup de serpents et de rats mais les fermiers les prenaient au piège, leur « parlaient » et les libéraient sans les blesser. Ils me disaient : « Ma Sœur, si nous ne les blessons pas, ils ne nous feront pas de mal non plus ». Et, en effet, c'était efficace. Pendant mes quatre ans à la ferme, je ne les ai jamais vu détruire les plantations et les organismes néfastes n'ont jamais envahi les champs.

VII. Leçons de vie et de foi apprises des fermiers

1. La simplicité de leur foi est très manifeste et palpable, ils ont une grande confiance en Dieu au quotidien pour attendre la croissance des semences.

Travailler avec les fermiers a contribué au développement de ma vocation de Fille de la Charité. Face aux difficultés de cette mission particulière, je n'aurais pas pu m'en sortir toute seule.

2. Une autre leçon que j'ai apprise dans cette mission, c'est l'ouverture aux possibilités et aux besoins d'amélioration. J'ai appris à être plus humble pour reconnaître mes faiblesses et mes limites, découvrant que ce ne sont pas toujours les personnes les plus instruites et bien formées qui nous aident à grandir mais plutôt les personnes simples et humbles comme l'étaient nos fermiers. En travaillant avec eux pendant plusieurs années, j'ai découvert ce qu'était l'essentiel de notre vie et cela vaut plus que n'importe quel doctorat.

3. Un chemin de conversion, parmi tant d'autres, qui m'a façonnée pour faire de moi la personne que je suis aujourd'hui, a été de m'anéantir devant le Seigneur. Je me suis rendue compte que je n'avais pas besoin d'avoir beaucoup de connaissances mais, par contre, j'avais besoin de personnes pour m'accompagner sur le chemin de la vie. Ces personnes m'ont appris à aimer et à être fidèle dans les petites choses du quotidien, à apprécier la beauté de la vie que Dieu m'accorde et à essayer de me configurer davantage à sa volonté.

4. Maintenant, je considère toute situation ou toute expérience agréable ou désagréable, comme un don et une bénédiction de Dieu car chacune d'elle me permet de découvrir mes possibilités, mes capacités personnelles et de savoir jusqu'où je peux aller quand ça devient difficile. Finalement, je me réalise vraiment lorsque je me dépasse en posant un regard de foi, sûre qu'à la fin de ma vie, je serai jugée sur l'amour.

Ma vie de servante dans la Province d'Afrique Centrale

Tout est grâce

En réponse à l'appel des Evêques, les Filles de la Charité sont arrivées au Burundi en 1971 et, en 1977, dans ma paroisse. C'est là que je les ai connues, j'ai été témoin de leur amour pour les pauvres, de leur service corporel et spirituel. J'ai laissé mûrir le désir, que j'essayais d'étouffer en vain, de suivre Jésus avec elles. Après plusieurs années d'approfondissement, j'ai demandé à être admise dans la Compagnie et j'ai commencé le Postulat qui se faisait alors à la paroisse.

De 1983 à 1987, le Gouvernement a commencé à persécuter l'Église : fermeture des édifices religieux, croix arrachées, confiscation des petits séminaires et des écoles dirigées par les consacrés, emprisonnement des prêtres, réduction au silence des évêques. Beaucoup de missionnaires ont été renvoyés en raison du refus de leur visa. Les Filles de la Charité ont dû fermer les six Communautés présentes dans le pays. Plusieurs locaux et services ont été repris par des Congrégations autochtones. Le Conseil général de la Compagnie, lui, a envoyé plusieurs Sœurs missionnaires dans d'autres pays ; les autres Sœurs missionnaires et autochtones sont parties au Rwanda. Le Séminaire a été déplacé au Rwanda pour accueillir les trois postulantes le 2 février 1986. J'étais du nombre !

Comme postulante, j'ai dû quitter mon pays mais, après le Séminaire, j'ai été envoyée en mission encore plus loin : au Congo, dans une Communauté nouvellement ouverte dans le diocèse de Goma. J'ai partagé les souffrances et les joies des missionnaires ad gentes : pendant trois mois, je ne pouvais ni comprendre les pauvres ni m'exprimer avec eux, mais j'étais heureuse d'être au milieu d'eux. La vie des mamans, leurs dures conditions de vie m'ont permis de mieux comprendre les exigences de ma vocation de servante. J'ai aussi mieux réalisé l'importance de notre présence dans cette région où la population se sentait abandonnée par l'administration civile et religieuse. Depuis 35 ans, la paroisse existait et nous étions la première Communauté à avoir répondu à l'appel de l'Évêque ! Cela faisait déjà 10 ans que les chrétiens avaient construit une maison pour les Sœurs et pour un petit dispensaire mais personne n'acceptait de venir dans ce lieu reculé et difficile d'accès. Même les prêtres pensaient que c'était une punition d'y être nommés ! Pourtant, quelle communion entre les pauvres et nous ! A vrai dire, c'était eux qui veillaient

Témoignage des Sœurs

sur nous. Ils savaient que nous ne connaissions pas la région et ils étaient attentifs pour que rien ne nous manque ! C'était une grande joie, pour eux et nous nous, quand on allait à pied en pleine forêt pour visiter les villages situés aux limites de la paroisse, soit 40 km et plus.

Enfin, le 20 novembre 1996, les Filles de la Charité sont revenues au Burundi. Suite aux événements sanglants de 1993, de nombreuses missions étaient désertées, beaucoup de gens s'étaient réfugiés dans les centres-villes moins menacés que les campagnes et les collines.

Moi, j'étais ravie de retourner dans mon pays que j'avais dû quitter pour suivre ma formation, puisque les Filles de la Charité avaient dû partir comme les autres. C'était la première fois que je partais loin de mes parents pour suivre le Christ et le servir en Fille de la Charité.

Arrivées au Burundi, nous avons retrouvé notre ancienne Communauté ; les pauvres étaient contents de nous revoir, pour eux, c'était un signe de la paix de revoir les Sœurs étrangères dans leur région qui était placée « zone rouge » par le Gouvernement. Il y avait beaucoup à faire pour redonner courage à la population. Je me suis occupée des enfants orphelins et de ceux qui souffraient de malnutrition, il n'y avait pas d'orphelinat, j'ai suivi les enfants dans leurs petites cabanes, la plupart démolies par la guerre. D'autres étaient hébergés chez des mamans volontaires, elles-mêmes dépourvues du nécessaire. Elles étaient les premières à m'encourager devant le grand nombre d'enfants abandonnés à eux-mêmes et à me donner des idées pour le bien des enfants jusqu'à porter plainte pour récupérer le terrain qui appartenait à l'une des familles des orphelins et que les voisins s'étaient appropriés. Je me préparais chaque matin pour accueillir de nouveaux cas. Dans chaque visite à domicile, nous étions reçues comme des sauveurs. Quelquefois je me demandais si j'étais bien dans mon pays. La solidarité avait disparu, c'était impensable de voir des petits enfants écrasés par leur oncle ou leur tante. J'ai appris à vivre dans la patience, à être à la fois une mère et un père, prête à pardonner à tout moment car les plus grands avaient du mal à penser aux tout-petits et quand ils recevaient une aide pour les petits, ils la revendaient pour avoir de l'argent de poche ou un ticket pour aller à la capitale. Même auprès des Avec les mamans des enfants malades de malnutrition, il fallait aussi tout recommencer à zéro. Alors qu'elles semblaient avoir compris comment lutter contre cette maladie, deux mois après, elles me ramenaient les enfants dans un état pire qu'avant en me disant : « voilà ton enfant » ! Un appel à reconnaître la confiance et l'humilité qu'avaient ces mamans envers les soignants et à vivre davantage la parole du Christ : « Laisser les enfants venir à moi ».

Sœur Bernadette BIZIMANA
Fille de la Charité

SUR LE CHEMIN DE BÉATIFICATION

Sœur Justa Dominguez de Vidaurreta
Fille de la Charité (1875-1958)

Servante de Dieu

“Semeuse de culture de la miséricorde”

B

En voie de
béatification

Titre associé à la déclaration de Vénérable

A Madrid, le 18 décembre 1958 au matin, Sœur Justa Domínguez de Vidaurreta reçoit le sacrement des malades puis, regardant une statue de la Vierge montée au ciel, elle dit : « *Ma Mère, en tes mains je mets ma vie et l'avenir de la Province. Que celles qui nous suivront soient meilleures que nous* ». Elle embrasse le crucifix et meurt.

En vertu d'une réputation de sainteté, la Curie ecclésiastique de Madrid a ouvert du 12 décembre 1991 au 2 décembre 1993, le processus d'investigation diocésaine, dont la validité juridique fut reconnue par la Congrégation pour les Causes des Saints lors du décret du 25 novembre 1994. A Rome le 6 juin 2017, les Consultants théologiques reconnaissent les vertus héroïques de la Servante de Dieu. Durant la Session ordinaire du 20 mars 2018, les Évêques et les Cardinaux, dont le Cardinal Amato, reconnurent que la Servante de Dieu avait vécu héroïquement les vertus théologiques, cardinales et les vertus de l'esprit propre des Filles de la Charité.

Le 14 avril 2018, le Vatican rend public le décret par lequel l'Église, à travers le Pape François, reconnaît la vertu exemplaire de

369

Sœur Justa Dominguez de Vidaurreta

la Vénérable Sœur Justa Dominguez de Vidaurreta. Cela a été une grande joie pour toutes les Sœurs aînées qui l'ont connue. Cette reconnaissance convient à sa manière d'être, à son style de vie et de sa mission « *ne regardant jamais l'autre avec indifférence ni ne détournant le regard quand elle voyait la souffrance des frères.* » (cf. Lettre Apostolique *Misericordia et misera*, 20). « *La Servante de Dieu, Sœur Justa Domínguez de Vidaurreta e Idoy fut un témoignage éminent de cette culture de la miséricorde : jamais son cœur, animé d'un amour extraordinaire, ne s'est fermé à la souffrance des frères et jamais ses yeux n'ont cessé de voir en eux le visage de l'Époux.* » (texte du décret).

Une enfance heureuse

La maison des Domínguez de Vidaurreta est bien connue à Tafalla (Navarre) et aux alentours. Les parents de Justa, Telesforo et Celestina, sont catholiques et ont une bonne situation sociale. Les grands-parents jouissent d'une très bonne renommée à Mendigorria (Navarre) et y possèdent un blason de noblesse. En 1875, Telesforo qui est président des Conférences de Saint Vincent de Paul de Navarre et Celestina, engagée dans la paroisse, attendant leur troisième enfant, demandent à Dieu que ce soit une fille et qu'elle ait une bonne santé car les deux premiers garçons sont malingres. A la fin de l'été 1875, avec la guerre entre libéraux et traditionalistes, les Domínguez de Vidaurreta, traditionalistes, doivent fuir à Azpeitia (Guipúzcoa) car ils sont menacés de mort. Ils sont accueillis chez des amis. Là-bas, la petite fille Justa naît le 2 novembre 1875. Justa est baptisée en la paroisse de San Sebastián de Azpeitia, dans les mêmes fonts baptismaux que saint Ignace de Loyola. C'est pourquoi elle dira à ses amies : « *puisque nous sommes toutes nées à Azpeitia et que nous avons été baptisées dans les mêmes fonts baptismaux que saint Ignace, nous devons être des saintes comme lui ; voilà ce que Dieu nous demande* ».

La guerre terminée, la famille retourne à Tafalla où elle retrouve sa stabilité même si elle a perdu certains biens. Avec sa maman et sa grand-mère maternelle, Justa apprend à aimer Dieu et les pauvres, à découvrir la place essentielle de la prière et à supporter avec patience les difficultés de la vie. Avec son papa, Justa apprend le sens de la justice et l'amour des pauvres en l'accompagnant dans ses visites des malades à l'hôpital et des personnes âgées seules de Tafalla.

Apprentissage de sa foi et de sa charité.

Avec ses 5 petits frères, Justa apprend à vivre en bonne chrétienne, attentive aux pauvres à l'exemple de ses quatre tantes Filles de la Charité (deux du côté paternel et deux du côté maternel).

Après l'exil de la guerre, Justa va à l'école privée qui vient de s'ouvrir. En 1888, à l'âge de 12 ans, Justa fait sa première Communion et dit : « *Le Roi des rois, le Dieu de la pureté, est entré en moi et il désire trouver mon âme propre et très belle... Quel bonheur que d'adorer en moi celui qui peut tout* ». A partir de ce moment, l'Eucharistie devient le centre de sa vie. La même année, les Filles de la Croix ouvrent le collège de San José et Justa y entre comme interne. Douée, elle continue de développer sa vie de foi et son amour pour les pauvres. En plus des cours de sciences et de sciences humaines, elle apprend l'histoire sacrée et des activités manuelles telles que la couture, la broderie, le tricot, etc.

Au collège, elle forme une bonne équipe d'amies. Elle s'inscrit à l'association des Enfants de Marie de la paroisse et à la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, pour jeunes filles, fondée par le Père Victor Lerralde, chapelain de l'hôpital de Tafalla, hôpital dirigé par les Filles de la Charité. A la sortie du collège, Justa est complètement impliquée dans les activités caritatives de la paroisse et désire se donner à Dieu.

Découverte de sa vocation d'éducatrice

Durant les trois années scolaires dans le collège des Filles de la Croix, Justa approfondit sa vie de foi et sa sensibilité à l'égard des pauvres. Elle a le sens de ses responsabilités et découvre l'importance de la direction spirituelle grâce à son accompagnateur, le Curé de Santa Maria.

Ses compagnes de classe disent d'elle : « *Elle était sérieuse et appliquée en classe, mais pleine d'esprit et amusante durant les récréations. Elle avait les qualités d'une responsable, elle savait se faire apprécier des amies avec simplicité et sans s'imposer. Avec ses amies, elle organisa le vestiaire paroissial et l'Ecole dominicale d'alphabétisation dans les salles du collège San José* ».

Justa aime apprendre aux autres à lire et expliquer le Catéchisme dans les cours du soir. Le dimanche, après la messe, elle fait la classe aux petites filles des domestiques. Avec beaucoup de créativité, elle sait attirer leur attention et parle de manière simple et accessible pour se faire

Sœur Justa Dominguez de Vidaurreta

comprendre. Ses quatre plus grandes amies, Francisca, Juana, Emilia et Maria admirent son leadership, son sens de l'humour, sa conversation agréable et sa capacité à se divertir sagement. Les deux premières devinrent aussi Filles de la Charité. Son premier biographe, Enrique Albiol, fait de Justa une bonne éducatrice : *« Personne de talent, précise, sérieuse sans être renfermée, aimable sans être indiscreète, elle savait se faire apprécier ...joyeuse, avec un grand sens de l'humour, elle était aussi sensée dans ses critères, et avait un bon équilibre moral... elle sut garder tout au long de sa vie le cœur jeune avec les mêmes sentiments purs de son enfance et de son adolescence... expressive, cordiale, humble de cœur, dévouée... De caractère franc et énergique, ferme dans ses décisions, loyale dans ses relations, avec un sens profond de l'amitié... un bon esprit d'observation et une pédagogue autodidacte, ... avec un ton doux et agréable, sa voix transmettait la paix, la lumière et la sérénité de sa profonde vie intérieure ».*

Appel à être Fille de la Charité

Un peu avant ses 20 ans, un jeune homme charmant de bonne famille a beaucoup d'amitié pour Justa et ses parents le regardent d'un très bon œil. C'est un bon parti pour elle et pour la famille ! Mais Dieu a d'autres projets sur Justa. Car, au plus profond d'elle-même, Justa entend l'appel de Dieu à se donner totalement à Lui. Son directeur spirituel l'encourage dans ce sens. Et, très vite, Justa laisse tomber l'idée du mariage et discerne sa vocation religieuse. Mais doit-elle entrer chez les contemplatives de la Très Pure Conception ou « Récollettes » ? ou chez les Filles de la Croix qui sont de bonnes éducatrices ? ou encore chez les Filles de la Charité qui servent les pauvres à l'hôpital et qu'elle a connues lors de ses visites des malades ? Très vite, elle écarta les Récollettes mais hésita entre les Filles de la Charité et les Filles de la Croix. C'est le son d'une cloche qui fut pour elle le signe de Dieu.

Dans une lettre à son amie Maria, Justa écrit : *« En entendant la cloche de la chapelle de l'hôpital de Tafalla, quelque chose a résonné au plus profond de moi... C'était comme si la voix de Dieu m'attirait vers les Filles de la Charité, où j'ai plusieurs tantes. Leur témoignage et leur dévouement au service des pauvres attire mon cœur vers cette Compagnie ».*

Consciente des renoncements à faire, elle prie son amie de la confier à la Sainte Vierge et à saint Joseph, afin d'obtenir du Seigneur les grâces nécessaires pour faire un pas aussi important. *« Oui, ma chère Maria,*

ayant une véritable vocation, nous ne pouvons pas aspirer à un plus grand bonheur que celle de nous consacrer à Notre Seigneur à la fleur de notre âge et de garder la précieuse chasteté, pauvreté et obéissance que sont les vœux de la religion »¹.

Lorsqu'elle écrit ces lignes le 3 décembre 1894, Justa n'a que 19 ans mais elle est convaincue de l'appel de Dieu et son choix est ferme. Elle espère suivre le Christ avec détermination et jouir d'un ciel anticipé que suppose la fidélité à la volonté divine et le don total à Dieu pour le servir dans les pauvres. Fin décembre 1894, elle écrit encore à Maria pour la conseiller sur son avenir : *« Aujourd'hui, j'ai demandé durant la Sainte Communion que tu saches réellement ce que tu veux pour accomplir la volonté de Dieu Notre Seigneur et devenir une sainte... Je te prie de confier le sujet délicat de ta vocation à la Sainte Vierge en premier lieu et, ensuite, à son époux bien-aimé saint Joseph... Enfin, que s'accomplisse la volonté de ton cher Epoux et que, là où il te disposera, tu seras contente »².*

Face à ses parents et ses frères, elle expose avec force et assurance la conviction que Dieu l'appelait à être Fille de la Charité et tous en sont impressionnés : *« Vous m'auriez dit la même chose si mon fiancé avait été un milliardaire, et que je devais partir avec lui à l'autre extrémité de la terre ?... Et bien, l'Epoux que j'ai choisi est bien plus qu'un milliardaire, ou plutôt celui qui m'a choisie, ce qui assure mon bonheur et l'honneur de la famille »³.*

Formation, travail et envoi en mission

Le 1^{er} juin 1895, quittant famille, amis et toute forme de projets, Justa commence le Postulat à l'Hôpital civil de Pampelune ; elle est convaincue que toute décision suppose un choix et un renoncement. Sous la responsabilité de sa Supérieure, Sœur Sarasa, elle apprend peu à peu les pratiques de la Compagnie. Une de ses compagnes du Postulat affirme : *« Très vite, elle reçut l'estime et l'admiration des malades et de tous ceux qui l'entouraient... Pour maintenir l'esprit de foi, elle se consacrait à la prière et le faisait avec une grande piété, de telle sorte qu'elle m'édifiait, ainsi que les autres »⁴.*

Le 4 septembre 1895, elle arrive à Madrid où elle est reçue par la Visitatrice, Sœur Jovellar et la Directrice du Séminaire, Sœur Alvaro. Ses compagnes soulignent le naturel avec lequel elle s'adapte au rythme du

Sœur Justa Dominguez de Vidaurreta

Séminaire : horaires, cours, nettoyage et ménage, tâches auxquelles elle n'était pas très habituée dans sa famille. Les Sœurs mettent également en évidence sa joie de vivre, son sens de l'humour et sa créativité dans les cours. Une compagne affirme que son humilité naturelle et la présence de Dieu déconcertaient, elle ne parlait jamais d'elle-même, ni de ses affaires. Quand on la blessait et qu'on lui en demandait pardon, elle accueillait cette démarche avec tant de bonté qu'il semblait qu'il n'en était rien. Le programme de formation d'alors était centré sur quatre points doctrinaux : *Le Catéchisme de la doctrine chrétienne, l'Évangile et la vie de Jésus de Nazareth, les Règles données par saint Vincent de Paul aux Filles de la Charité et la vie des Fondateurs, saint Vincent de Paul et Louise de Marillac, seulement Vénérable à cette époque*⁵. Le centre de la formation étant la personne du Christ, source et modèle de charité.

A la fin du Séminaire, elle est envoyée en mission comme Sœur d'office dans l'équipe de formation. Surprise, elle accepte avec obéissance. La directrice lui confie les classes de sciences humaines, culturelles et religieuses auprès des Sœurs du Séminaire. En même temps que le contenu des cours, elle laisse tomber quelques graines des valeurs qu'elle vit : rester en présence de Dieu, le travail bien fait, l'amour de la vérité, la loyauté envers les supérieurs, la responsabilité et la constance et, surtout la recherche de la gloire de Dieu au quotidien. Elle s'efforce d'être fidèle aux saintes Règles, même dans les plus petites choses⁶.

Le 8 septembre 1900, elle prononce les vœux pour la première fois. Son style de vie se configure de plus en plus à celui du Christ. Durant l'épidémie de choléra qui frappe quelques quartiers de Madrid en 1905, elle a envers les malades une générosité qui va jusqu'à l'héroïsme. Sept de ses compagnes décèdent après avoir été contaminées par la bactérie du choléra. Justa reste totalement disponible autant au service des malades en cas d'urgence que pour l'enseignement dans les écoles voisines de la Maison centrale ou la catéchèse dans la paroisse. Durant les 26 années passées dans cet office caché, elle sait unir enseignement et apprentissage des vertus d'humilité, de simplicité et de charité, elle en témoigne dans les services simples comme la cuisine, le ménage, le lavoir, le repassage, la couture... En parlant de Sœur Justa, une Sœur du Séminaire dit : « *Bien qu'elle ait eu à répéter les mêmes avertissements, jamais elle n'utilisait de paroles blessantes. Sa règle était de nous faire comprendre qu'en vivant en*

présence de Dieu, tout se faisait bien. Elle rendait service à chaque Sœur, et surtout, elle supportait avec une patience héroïque toutes les Sœurs qui l'avaient blessée... Elle s'appliquait davantage à leur faire plaisir et à les accueillir »⁷.

Directrice de Séminaire

Le 17 décembre 1922, elle est nommée directrice du séminaire. Elle a 47 ans et 27 ans de vocation. Dans le but de se préparer à cette nouvelle mission, elle se rend à la Maison-Mère, à Paris et y reste un mois et demi. Le centre de son enseignement sera de vivre le mieux possible son baptême. De nombreux témoignages affirment qu'elle rappelait avec insistance : « *Sur une bonne chrétienne, on construit une bonne Fille de la Charité, et sur une bonne Fille de la Charité, une sainte* »⁸. Convaincue que c'est uniquement à partir du Christ que l'on peut devenir une vraie servante des pauvres et continuer sa mission auprès d'eux, elle encourage les Sœurs à se laisser configurer à Celui qui est la source et le modèle de toute charité. Elle voit dans les Règles de la Compagnie un bon résumé de l'Évangile et un bon programme de sainteté.

Ses paroles, venant du cœur, sont convaincantes : « *En agissant avec charité et pureté d'intention, soyons en paix et disposées à accepter le sacrifice que Dieu nous demande à chaque instant ; si nous arrivons à une situation qui nous semble impossible à supporter, mettons notre confiance en Lui et, Lui, agira en nous ; cherchons toujours à être des instruments de Dieu* »⁹... « *Lorsque l'on vit dans la foi et que l'on chemine en présence de Dieu, on voit bien que tout vient de Dieu, qu'Il sait tout chose et qu'Il peut tout. Soyons sûres que rien n'arrive qu'Il n'ait disposé ou permis, et par conséquent, exerçons la foi et notre âme vivra en paix et dans la joie* »¹⁰...

Des Sœurs témoignent au procès : « *C'était une âme pleine de Dieu et comprenait très bien la situation et l'intérieur de la personne avec qui elle était. Les règles et les conseils qu'elle m'a donnés m'ont beaucoup aidée pour être une authentique Fille de la Charité* »¹¹... « *Elle était humble et simple... Elle nous recevait avec plaisir, elle n'avait jamais un visage sérieux... Lorsqu'on venait la voir avec un quelconque problème, elle nous recommandait fermement de le remettre entre les mains de Dieu et elle avait l'assurance qu'il nous donnerait l'aide et la solution appropriées... Avec les Sœurs malades du Séminaire, elle était admirable... avec douceur et affabilité elle reconfortait les esprits. Sa préoccupation pour chacune concernait aussi bien le matériel que le spirituel, c'est pourquoi elle était très aimée par les Sœurs du Séminaire. J'avais remarqué un haut niveau*

Sœur Justa Dominguez de Vidaurreta

*spirituel au Séminaire. » La même Sœur ajoute : « elle portait un amour extraordinaire à ses supérieurs et elle nous l'inculquait. On ne lui remarquait aucune sympathie ou antipathie particulière pour aucune, elle était impartiale et elle corrigeait avec une charité extraordinaire... Les Sœurs du Séminaire, nous remarquions quelque chose d'extraordinaire en elle : l'immense désir de se donner totalement à Dieu et elle voulait que l'on partage ce qu'elle ressentait intérieurement. C'était un désir très fort de perfection, de sentir la présence de Dieu et elle voulait que nous la sentions également, et tout cela comme expression de zèle pour la gloire de Dieu... La foi en la personne du Christ, très nécessaire pour le service des pauvres, faisait partie de ses thèmes de formation préférés... Elle mettait une grande confiance en Dieu et recommandait la prière fréquente... Lorsqu'elle devait prendre une décision importante, ou qu'elle se trouvait face à un problème difficile à résoudre, elle disait : **'laissons cette affaire sur la table et allons à la chapelle consulter le Seigneur'**... Elle rappelait aux Sœurs du Séminaire l'esprit des Fondateurs... Elle nous donnait des instructions pour que nous nous approchions avec une foi renouvelée du sacrement de la réconciliation et, une fois par semaine, nous avions à notre disposition un nombre de confesseurs suffisant pour notre choix... Je crois que, grâce à son esprit de foi, elle a pu tenir dans les différents moments difficiles de sa vie... Elle était très investie dans notre formation et elle voulait que celle-ci soit parfaite pour porter aux enfants la connaissance du Royaume de Dieu et ainsi le rendre présent le plus possible parmi les hommes... Quand on lui demandait quelque chose, elle réfléchissait sur sa convenance et son opportunité et si elle voyait que ce n'était pas possible, elle le disait, mais si c'était possible, elle cherchait une formule qui puisse satisfaire l'intéressée »¹².*

Une autre Sœur précise : « Sœur Justa avait une grande foi..., elle avait un grand amour du Christ... et un grand désir de perfection et de zèle pour la gloire de Dieu, qu'elle nous transmettait dans son comportement et ses paroles... Elle voulait que nous ayons constamment à l'esprit l'amour de l'Église... Je me souviens, dans l'une de ses réflexions, sa volonté d'être fidèle à l'action de la grâce : 'c'est notre relation à la grâce qui sanctifie et non pas les lieux' »¹³...

Durant 36 ans, sa mission principale est la formation des jeunes Sœurs, tâche qu'elle accomplit avec joie et responsabilité.

Visitatrice provinciale

Le 24 juillet 1932, Sœur Justa est nommée Visitatrice en ce moment où la Province espagnole est la plus nombreuses du monde (8 300 Sœurs, 628 communautés). Elle assume sa mission à une période difficile d'anticléricalisme et de persécutions plus ou moins directes à l'égard de l'Église. Le 14 avril 1931, la Seconde République est proclamée et le conflit entre l'État et l'Église devient de plus en plus intense. Le 11 mai 1931, les incendies des couvents et des maisons religieuses accélèrent le conflit¹⁴. Les Filles de la Charité sont aussi objet de violentes attaques. L'Espagne est traversée par une vague de laïcisme anti-ecclésial qui va aboutir à la guerre civile (1936-1939) : de nombreuses maisons religieuses sont fermées et, même, détruites. On interdit aux Sœurs de servir dans les œuvres sociales qu'elles dirigent depuis de nombreuses décennies. Dans ces moments difficiles, Sœur Justa garde sa sérénité, gardant pleine confiance en Dieu, particulièrement en 1936 lorsqu'elle est détenue par les milices populaires avec une longue « assignation à résidence », ayant à souffrir offenses et humiliations. Sœur Justa se montre disposée au martyre, réalité qui touche fortement l'Église d'Espagne de l'époque. Durant la persécution de la guerre civile, 29 Filles de la Charité sont assassinées (désormais béatifiées comme martyres de la foi). Après un long temps en prison, elle est libérée et part à Valence, puis à Marseille (en France) et finalement à Sanguësà (en Navarre) où elle continue d'organiser des hôpitaux de campagne pour soigner les malades.

La guerre civile terminée, elle revient à Madrid. Avec un engagement renouvelé, elle se consacre à la formation, à la réorganisation et au gouvernement des Sœurs de la Province. Après une demande de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples (Propaganda Fide) et, avec l'approbation des Supérieurs généraux, elle envoie des Sœurs en mission à Cuttack en Inde. En 1945, elle reçoit du Gouvernement la Grande Croix de Bienfaisance, reconnaissance honorifique pour ses grands mérites dans le domaine de l'assistance.

Dans la dernière étape de sa vie, elle continue à promouvoir les vocations et l'expansion de la Compagnie. La grande personnalité de la Servante de Dieu s'est parfaitement conjugué avec une profonde spiritualité qui donna lieu à un style de vie débordant de charité au service des pauvres et des Sœurs de sa Communauté. Son œuvre humanitaire et évangélisatrice est fondée sur la foi reçue dès son enfance dans sa famille.

Sœur Justa Dominguez de Vidaurreta

Quelles que soient les situations, Sœur Justa transmet le message évangélique et encourage ses Sœurs à vivre une fidélité vivante et renouvelée au charisme des origines. En 1952, elle facilite et permet la fondation de la Compagnie en République Dominicaine.

Sa simplicité et sa pureté d'intention lui ont toujours permis d'être attentive aux besoins matériels et spirituels du peuple. Depuis son adolescence, la participation active aux activités paroissiales a développé chez elle une grande sensibilité à l'égard des pauvres et des exclus pour qui, avec des sentiments maternels, elle travaillait concrètement à leur promotion. Toujours disposée au pardon et à la réconciliation, dans l'exercice constant et généreux des vertus, Sœur Justa arriva à une grande maturité spirituelle qui lui obtint, dès son vivant, une renommée de sainteté.

Sœur Maria Angeles INFANTE,
Fille de la Charité
Vice-postulatrice

Notes

¹ ALBIOL, ENRIQUE, CM: *Madre Justa, biografía*, Ed. La Milagrosa, Madrid 1961, p. 18.

² *Positio super vita, virtutibus et fama sanctitatis, Summ.*, Sélection d'écrits, p. 550.

³ *Ibidem, Summ.*, Test. II, p. 73.

⁴ *Ibidem, Summ.*, Test. III, p. 78; Test. XX, p. 406.

⁵ Cf. Notes biographiques du Père Etienne (Directives pour le séminaire des Filles de la Charité)

⁶ *Positio*, o. c., *Informatio*, pp. 265-269.

⁷ ALBIOL, E., o. c., p. 146.

⁸ *Positio super virtutibus, Summ.*, Test. XII, Ad. 59-60, p. 251.

⁹ *Positio...*, *Summ.*, Test. XIV, pp. 297-98

¹⁰ copie Publique du Procès, Ecrits, Lettres, *Proc.* f. 2055.

¹¹ *Positio...*, *Summ.*, Test. XIV. Ad. 15-20; p. 198

¹² *Positio...*, o. c., *Summ.*, Test. XXX, p. 519-520 y p. 527-529.

¹³ *Positio...*, o. c., *Summ.*, Test. XXXIII, pp. 571-572.

¹⁴ Cf. CÁRCCEL ORTÍ, Vicente, *La persecución religiosa en España durante la segunda República [La persécution religieuse en Espagne durant la seconde République]*, Madrid 1990, Ed. Rialp; seg. ed., pp. 96-128.

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières 2019

VIE SPIRITUELLE

SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX

Père Tomaz MAVRIC

Lettres et conférences

- Carême 2019
 « *Le pèlerinage du cœur, direction spirituelle,*
 Sacrement de réconciliation, partages de foi mars-avril 66
- Conférence donnée à la Maison-Mère
 en la fête de l'Annonciation et de la Rénovation des vœux..... mars-avril 87
- Circulaire du 12 août juillet-août 199
- Lettre de l'Avent 2019 nov.-décembre 325

Sœur Kathleen APPLER

Lettres

- Lettre du 1^{er} janvier 2019 janv.-février 12
- Lettre du 2 février 2019 janv.-février 17
- Lettre du 25 mars 2019 mars-avril 84
- Lettre du 9 mai 2019 mai-juin 130
- Lettre du 15 juillet 2019 juillet-août 194
- Lettre du 15 août 2019 juillet-août 196
- Lettre du 27 septembre 2019 sept.-octobre 258
- Lettre du 27 novembre 2019 nov.-décembre 322

Père Bernard SCHEFFER

Conférences

- Journée de reprise de fin d'année 2018 janv.-février 2
- Conférence préparatoire à la Rénovation :
 Toi qui aimes la vie, ô toi qui veux le bonheur,
 Réponds en fidèle ouvrier de sa très douce volonté..... mars-avril 74

Table des matières

SÉSSION DES SŒURS DE 11 À 24 ANS DE VOCATION

Interventions

• Vivre la foi dans la joie selon saint Vincent Père Roberto Gomez, cm	mai-juin	132
• Vivre la foi dans la joie selon sainte Louise de Marillac Sœur Carmen Urrizburu, Fille de la Charité	mai-juin	144
• La pastorale des jeunes vue sous l'angle de la vocation « Appelés à la liberté et à la recherche de la vocation » Sœur Alessandra Smerilli, Fille de Marie Auxiliatrice.....	mai-juin	167
• Vivre la fidélité dans la vie consacrée dans un monde en Changement et une Église bousculée Sœur Véronique Margron, Dominicaine de la Présentation	juillet-août	203
• La style vincentien dans l'accompagnement vocationnel Sœur Raffaella Spiezio, Fille de la Charité	juillet-août	228
• La conscience morale, un guide essentiel qu'il s'agit aussi de former Père Alain Thomasset, sj	sept.-octobre	260
• L'attitude de servante Sœur Iliana Suarez, Fille de la Charité	sept.-octobre	279
• La prière, boussole dans nos vies Sœur Antoinette-Marie Hance, Fille de la Charité.....	nov.-décembre	331

DEFIS ACTUELS

L'ONU (Intervention donnée à la Maison Mère)

• 70 ^e anniversaire de la Déclaration Universelle des droits de l'homme. Sœur Catherine Prendergast, Fille de la Charité	janv.-février	26
• Les Sœurs en service à l'ONU Sœur Catherine Prendergast, Fille de la Charité et Sœur Margaret O'Dwyer, Fille de la Charité.....	nov.-décembre	339

ACTUALITÉS DES PROVINCES

DÉSIGNATION DES VISITATRICES ET NOMINATION DES DIRECTEURS

Visitatrices

• Belo Horizonte	juillet-août	238
• España-Sur	juillet-août	238
• Del Caribe	juillet-août	238
• Irlande	juillet-août	238
• Afrique Centrale	juillet-août	238
• La Milagrosa Bogota-Venezuela.....	juillet-août	238
• Nuestra Señora de la Mision-America Sur.....	juillet-août	238
• Madrid-San Vicente	juillet-août	239
• Nigeria.....	juillet-août	239

Directeurs

• Mexique	juillet-août	239
• España Sur	juillet-août	239

• Recife	juillet-août	239
• Grande Bretagne	juillet-août	239
• Sainte Louise de Marillac-Asia	juillet-août	239
• La Milagrosa Bogota-Venezuela.....	juillet-août	239
• Nigeria.....	juillet-août	239

VIE DES PROVINCES

AFRIQUE

Afrique Centrale

• Désignation de la Visitatrice.....	juillet-août	238
--------------------------------------	--------------	-----

Madagascar

• Tout homme est une histoire sacrée, à l'image de Dieu Sœur Francine Razafindrabodo, Fille de la Charité.....	sept.-octobre	306
---	---------------	-----

Nigéria

• Désignation de la Visitatrice.....	juillet-août	239
• Renomination pour six ans du Directeur provincial.....	juillet-août	239

AMÉRIQUE LATINE

Amérique centrale

• Sur le chemin de la Béatification Sœur Cécilia Charrin (1890-1973) « La Sœur des pauvres » La Fondation « Les Amis de Sœur Cécilia ».....	mai-juin	182
--	----------	-----

Brésil

Belo Horizonte

• Désignation à nouveau de la Visitatrice	juillet-août	238
---	--------------	-----

Fortaleza

• Sur le chemin de la Béatification Sœur Clemencia Oliveira (1896-1966) Un don de Dieu pour les pauvres Sœur Rita de Cassia Ramos de Vasconcelos, Fille de la Charité.....	mars-avril	118
---	------------	-----

Recife

• Renomination pour trois ans du Directeur provincial.....	juillet-août	239
--	--------------	-----

Colombie

Cali

• L'expérience d'un Séminaire interprovincial Sœur Martha Dolly Marulanda, Fille de la Charité	mars-avril	102
---	------------	-----

La Milagrosa Bogota-Veneuela

• Désignation de la Visitatrice.....	juillet-août	238
• Nomination du Directeur provincial.....	juillet-août	239

Del Caribe

• Désignation de la Visitatrice.....	juillet-août	238
--------------------------------------	--------------	-----

Table des matières

Guatemala

- Sur le chemin de la Béatification
Sœur Cécilia Charrin (1890-1973)
« La Sœur des pauvres »
La Fondation « Les Amis de Sœur Cécilia » mai-juin 182

Mexique

- Renomination pour six ans du Directeur provincial juillet-août 239

Nuestra Senora de la Mision-America Sur

- Tacuarembó (Uruguay)
Prendre soin des personnes âgées pauvres et dépendantes
Les Sœurs du Foyer Saint Vincent de Paul mars-avril 100
- Désignation de la Visitatrice juillet-août 238

AMÉRIQUE DU NORD

États-Unis

- St. Louise-USA*
Session des Sœurs anglophones à la Maison-Mère
du 13 au 25 janvier 2019
- La joie d'être vincentien !
Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel
Sœur Mary Beth Kubera, Fille de la Charité mai-juin 177

ASIE

Ste Louise de Marillac-Asia

- Renomination pour trois ans du Directeur provincial juillet-août 239

Vietnam

- La joie de la Mission estivale
La Commission pastorale de la Province mars-avril 92

EUROPE

Espagne

- España Norte*
- Laisser faire Dieu
Communauté San Vicente de Paul, Lugo nov.-décembre 349
- España Est*
- L'équipe pastorale du Centre pénitentiaire de Pampelune
Des Filles de la Charité de la Province janv.-février 33
- España Sur*
- Désignation de la Visitatrice juillet-août 238
- Nomination du Directeur provincial juillet-août 239
- Madrid San Vicente*
- Désignation à nouveau de la Visitatrice juillet-août 239

- Sœur Justa Dominguez de Vidaurreta (1875-1958)
« Semeuse de culture de la miséricorde »
Sœur Maria Angeles Infante, Fille de la Charité nov.-décembre 369

Grande Bretagne

- Renomination pour trois ans du Directeur provincial juillet-août 239

Graz-Europe Centrale

- La Caritas à Budapest
Sœur Cherubina Szanto, Fille de la Charité juillet-août 242

Irlande

- Travailler avec des réfugiés
Sœur Breege Keenan, Fille de la Charité mars-avril 96
- Désignation à nouveau de la Visitatrice juillet-août 238

Italie

San Vincenzo-Italia

- Sur le chemin de la Béatification
Sœur Anna Cantalupo (1888-1983)
« Ange de charité, Mère des pauvres »
Sœur Cecilia Di Giuseppe, Fille de la Charité juillet-août 244
- Sur le chemin de la Béatification
Sœur Gabriella (Teresa) Borgarino (1880-1949)
« Une vie pour la mission »
Sœur Adele Bollati, Fille de la Charité sept-octobre 310

Pologne et Slovaquie

Chelmo-Poznan, Cracovie, Slovaquie

- Aide dans la zone ATO en Ukraine
Des Sœurs qui ont servi dans la zone ATO sept.-octobre 297

Quasi-Province

Parole des pauvres

- Vivre ensemble tout simplement contre l'exclusion
Martin Choutet, co-fondateur de l'APA ; Martine et Stéphane
Andrew McKnight, directeur de DePaul France mars-avril 105
- Synode pour l'Amazonie, un défi pour l'Église
« Évangélisation et écologie »
Monseigneur Roque Paloschi, Archevêque de Porto Velho
Et président du Conseil indigéniste missionnaire (CIMI) juillet-août 240

Mois Missionnaire Extraordinaire

- Ma vie de servante en Indonésie
Sœur Brigita Samuel, Fille de la Charité nov.-décembre 358
- Ma vie de servante en Inde
Sœur Teresa Puttathankal, Fille de la Charité nov.-décembre 360
- Ma vie de servante aux Philippines
Sœur Rochelie Blancia, Fille de la Charité nov.-décembre 363
- Ma vie de servante dans la Province d'Afrique Centrale
Sœur Bernadette Bizimana, Fille de la Charité nov.-décembre 367

Table des matières

Slovaquie

- La collaboration vincentienne
Des Sœurs de la Province nov.-décembre 354

HISTOIRE DE LA COMPAGNIE

- L'audace de la sainteté pour un nouvel élan missionnaire
Le Comité de rédaction..... janv.-février 38
- Les saints et bienheureux de la Famille vincentienne
Père Giuseppe Guerra, cm,
Postulateur des causes des saints de la Famille vincentienne..... janv.-février 39

Sur le chemin de la Béatification

- **Province de Fortaleza**
Sœur Clemencia Oliveira (1896-1966)
« *Un don de Dieu pour les pauvres* »
Sœur Rita de Cassia Ramos de Vasconcelos, Fille de la Charité..... mars-avril 118
- **Province d'Amérique centrale**
Sœur Cécilia Charrin (France 1890-Guatemala 1973)
« *La Sœur des pauvres* »
La Fondation « Les Amis de Sœur Cécilia »..... mai-juin 182
- **Province de San Vincenzo-Italia**
Sœur Anna Cantalupo (1888-1983)
« *Servante de Dieu, Ange de charité, Mère des pauvres* »
Sœur Cecilia Di Giuseppe, Fille de la Charité..... juillet-août 244
- **Province de San Vincenzo-Italia**
Sœur Gabriella (Teresa) Borgarino (1880-1949)
« *Servante de Dieu, une vie pour la mission* »
Sœur Adele Bollati, Fille de la Charité sept.-octobre 310
- **Province de Madrid San Vicente**
Sœur Justa Dominguez de Vidaurreta (1875-1958)
« *Semeuse de culture de la miséricorde* »
Sœur Maria Angeles Infante, Fille de la Charité nov.-décembre 369